



Mémoire de recherche

Le Bénin dans l'ombre du Dahomey

Réappropriations historiques, mythes politiques et stratégies de puissance au XXI^e siècle



Réalisé par:

AHONDOKPE Noémie

Promotion Boutros Boutros-Ghali

Jan./Fev. 2026

L3 de science politique

Sous la direction de:

ATTAR-BAYROU Laurent

Président international de l'Association

Internationale des Soldats de la Paix

CE TRAVAIL EST LE RESULTAT D'UNE ANALYSE UNIVERSITAIRE PERSONNELLE, IL N'ENGAGE QUE SON AUTEUR.

Sommaire

<i>Sommaire</i>	<i>2</i>
<i>Abréviations</i>	<i>3</i>
<i>INTRODUCTION</i>	<i>5</i>
<i>PARTIE I : Les royaumes précoloniaux</i>	<i>8</i>
<i>PARTIE II : Le Bénin dans l'ombre du passé : fabrication du mythe et tensions</i>	<i>29</i>
<i>PARTIE III : Utiliser le passé pour briller</i>	<i>45</i>
<i>CONCLUSION GÉNÉRALE</i>	<i>53</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>55</i>
<i>Glossaire</i>	<i>58</i>
<i>Table des illustrations</i>	<i>60</i>
<i>Table des matières</i>	<i>61</i>

Abréviations

ODA = Official développement assistance

BWIs = Bretton Woods Institutions

USAID = Aide américaine en Afrique

VIH = Virus d'immunodéficience humaine

SIDA = Syndrome d'immunodéficience acquise

FMI / IMF = Fonds monétaire international

BM = Banque mondiale

CEDEAO = Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest

PAG = programme d'action du gouvernement

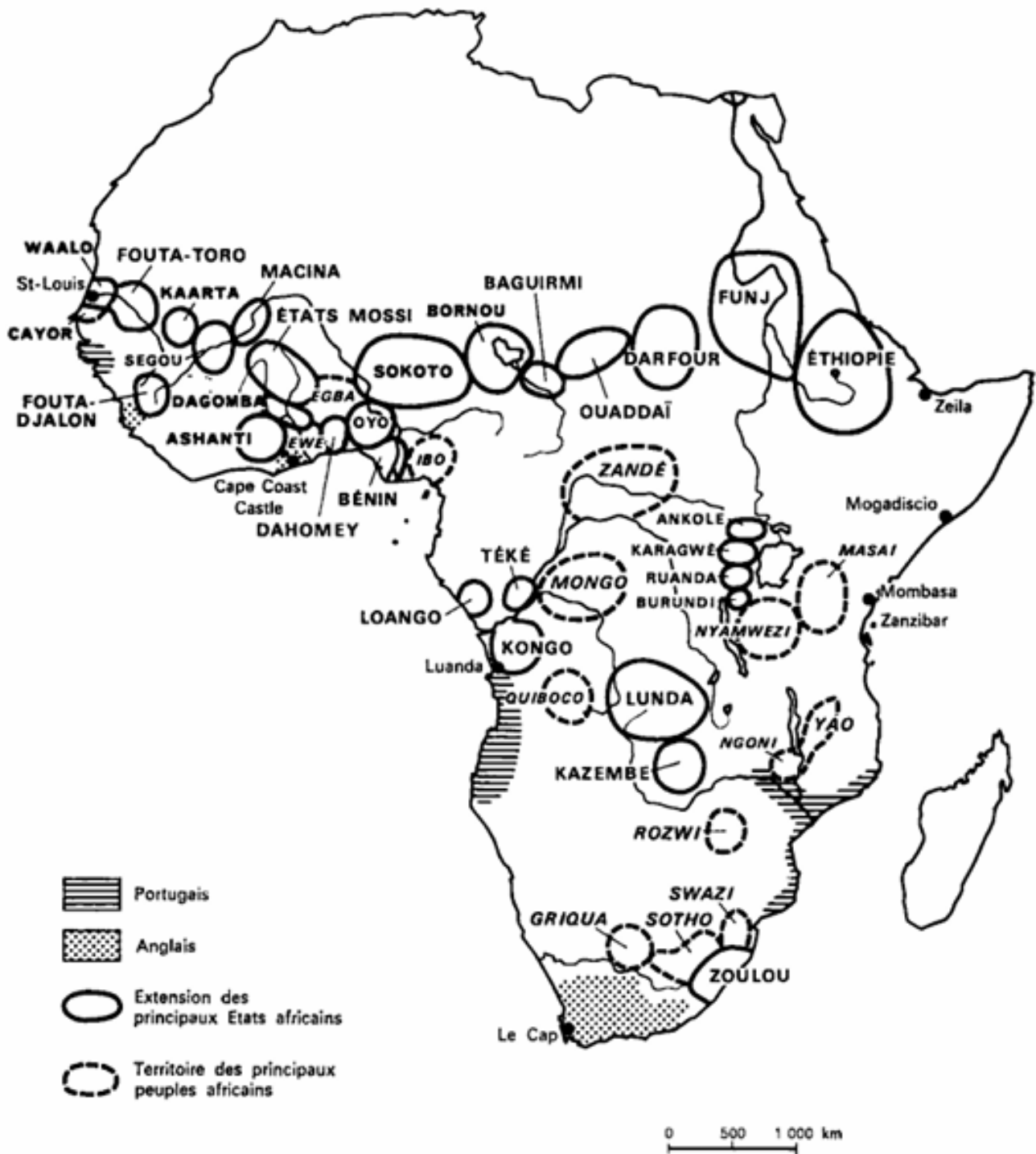


Figure 1 - L'Afrique noire au début du XIXe siècle.

Source: C. Coquery-Vidrovitch & H. Moniot (2005), L'Afrique noire, de 1800 à nos jours

INTRODUCTION

« Le soi, ne pouvant plus 'se raconter des histoires', est comme condamné à faire face à lui-même, à s'expliquer avec lui-même ».

Achille Mbembe, en prononçant ces mots, veut évoquer l'Afropolitanisme, un mouvement culturel, littéraire et philosophique africain, premier mouvement proprement postcolonial selon l'auteur. Ainsi, à rebours des courants anti-impérialistes, le mouvement veut relativiser les racines et reprendre à cœur le caractère mouvant des populations africaines.

PRÉSENTATION DU SUJET

Le gouvernement du Bénin semble faire le chemin inverse de l'Afropolitanisme, suivre un parcours de rapprochement de ses racines pour s'exporter au-delà des frontières. Suivre cette ligne directrice globale. De nombreux nouveaux investissements pour le tourisme et l'attractivité du territoire ont été encadrés par le nouveau programme d'action du gouvernement. L'approche des élections municipales qui signeront la fin du second mandat du président amène un questionnement sur la stratégie qu'a pu avoir le Bénin face à l'histoire de ses peuples. Ainsi, pour envisager l'avenir, il faut repenser le passé.

MOTIVATIONS PERSONNELLES

Ce mémoire a l'ambition d'interroger l'héritage collectif et intime. Le choix de son sujet dépasse un simple intérêt et s'ancre dans une expérience personnelle multiculturelle. Mes parents, l'un français, l'autre béninois, ont veillé à me faire grandir entre les deux cultures, cultivant chez moi une curiosité culturelle. Ainsi, c'est dans ce contexte que je visite une nouvelle fois la ville d'Ouidah en août 2024. J'y retrouve une ville transformée, au milieu des travaux imposants de la Marina touristique. C'est ce paquet personnel qui explique aujourd'hui le choix de ce sujet et guide mon questionnement sur la stratégie mémorielle du Bénin. Précisément, choisir le Danxomè s'inscrit dans un intérêt profond pour ce royaume référent dans l'imaginaire national et dans le paysage territorial précolonial.

DÉFINITIONS ET CADRE THÉORIQUE

Engager avec le terme précolonial ne doit pas se restreindre aux rapports avec les Européens avant la colonisation. C'est une période historique propre, qu'il ne faut pas analyser uniquement comme un prélude à la colonisation.

Ce mémoire mobilisera plusieurs apports théoriques existants dans le paysage universitaire. Ainsi, j'ai pu notamment approcher le réinvestissement du royaume du Danxomè avec le concept de communautés imaginées. Benedict Anderson engage le terme pour affirmer que ce sont les récits communs, des symboles unificateurs qui font une nation, qui, dans l'essence, repose sur une construction mentale collective.

Ces concepts forment le cadre théorique par lequel je veux interroger la place du passé précolonial dans la construction et la stratégie du Bénin contemporain.

Ainsi, une question se dégage : Comment le Bénin contemporain se construit-il dans l'ombre du Danxomè , entre héritage historique, fabrication du mythe et stratégie de rayonnement ?

L'« ombre » renvoie ici à la persistance symbolique du Danxomè dans la construction du Bénin. C'est un héritage qui revient comme une ressource unificatrice, une référence fondatrice.

À l'instar de la « grande nuit » qu'évoque Achille Mbembe, l'ombre du Danxomè désigne une présence du passé dans la construction politique actuelle. Toutefois, si la nuit coloniale est subie, l'ombre précoloniale est mobilisée, transformée en force.

PLAN

Notre analyse se cristallisera autour de trois axes :

La première partie de ce mémoire se penchera sur une description des cadres historiques dans lesquels se développe le royaume du Danxomè (Partie I). En effet, si l'étude de ce mémoire se concentre sur le Danxomè comme outil symbolique du Bénin contemporain, il est nécessaire de poser les bases historiques qui confèrent au Danxomè , une aura si particulière.

En effet, le royaume se positionne comme dernier rempart à la colonisation, ses rois, particulièrement Béhanzin, sont érigés en héros anticoloniaux, alors même que la coopération avec les Européens ne débute pas au XVIIe siècle. En outre, le Danxomè est fort de sa richesse culturelle et religieuse ainsi que d'une relative diversité interne, conséquence d'une politique de conquête du pouvoir royal.

Après les décolonisations, alors qu'il a disparu depuis déjà plusieurs dizaines d'années comme État, le Danxomè renaît comme un passé glorieux, un mythe que le Bénin contemporain se réapproprie.

La deuxième partie de ce mémoire se concentre sur la construction de l'État béninois après l'indépendance (Partie II). Sans apparaître dans un vide politique, le Bénin se construit dans la continuité des structures façonnées par l'ère coloniale.

Cette continuité structurale ne s'accompagne pas forcément de continuité historique et l'État post-colonial cherche un encrage. La violence étatique apparaît pour les États autoritaires de la fin du XIXe siècle alors comme un moyen pour l'État de s'imposer dans un contexte de dépendances internationales.

Après l'échec du gouvernement autoritaire, le Bénin cherche un nouvel ancrage, en supplément de la violence symbolique. L'histoire du Danxomè est érigée comme un nouveau récit unificateur, une « communauté imaginée », qui permettra de cultiver un mouvement national. Si cette mobilisation est présentée comme *unificatrice*, elle peut entraîner une « folklorisation » de l'histoire, c'est-à-dire que le passé devient un spectacle et est vidé de sa profondeur. Simplifier l'histoire entraîne également la marginalisation d'une histoire populaire au profit d'un récit glorieux de l'État.

Ainsi, la réappropriation symbolique du Bénin donne lieu à des tensions. , autant en lien avec des populations dont l'histoire.

La mémoire est alors politisée, mobilisée dans les discours politiques, induisant un déséquilibre mémoriel de l'histoire de ceux qui n'arrivent pas à se faire entendre.

Tous ses effets entraînent plus que des questionnements éthiques et ont des effets politiques et structuraux sur la démocratie.

La troisième partie de ce mémoire aborde les phénomènes par lesquels le passé est investi comme stratégie de rayonnement international (Partie III). Ce dernier devient alors un outil de positionnement stratégique, contre la visualité coloniale mais également pour s'affirmer dans le monde.

Ainsi, le gouvernement investit dans son passé sous la forme d'une monumentalisation des histoires et cultures précoloniales afin de se présenter comme un territoire attractif dans la région. Dans ce contexte, Ouidah se positionne comme la « capitale de la culture » et capte tous les investissements et les projets touristiques.

PRÉCISION MÉTHODOLOGIQUE

Les traditions Fon et Yoruba mobilisées dans ce mémoire ne reposent pas sur un corpus écrit unique et stable. Les formules en langue Yoruba¹ et en langue Fon² présentées ici sont des reconstructions linguistiques académiques, telles qu'elles apparaissent dans la littérature anthropologique. En outre, un choix a été fait de préférer l'orthographe fon à la française, dans un souci de respect culturel. Ainsi, ces mots seront mis en italique et recensés dans un glossaire présent en annexe de ce mémoire.

Ce travail n'a pas vocation à constituer un ouvrage exhaustif. Aussi, avons-nous, autant que possible, mobilisé des exemples dans un souci de clarté et de pertinence au regard de la problématique étudiée. Certains ne sont que brièvement développés afin de ne pas alourdir l'analyse et préserver la lisibilité de l'ensemble.

¹ Pour les termes Yoruba, Fon et leurs traductions, voir le Glossaire des termes yoruba (Annexes, p. 59-60).

PARTIE I : Les royaumes précoloniaux

L'Afrique précoloniale n'est ni vide ni silencieuse. C'est un centre névralgique d'échanges commerciaux, diplomatiques, un théâtre de conflits politiques ou territoriaux.

Sur la côte du Golfe du Bénin, de puissants royaumes se sont érigés au fil des décennies, tissant un réseau de villes et de routes qui témoignent de siècles d'interaction économique et culturelle. Riche en minéraux, en savoirs et en échanges, la région a connu plusieurs siècles de mixité ethnique et constitue un espace de rencontre et d'interconnexion entre ces royaumes. Il convient de noter que cette cohabitation ne se résumaient pas à une entente pacifique constante. La région se caractérisait par une polarisation des différents intérêts d'États puissants, qui bouleverse les rapports de force et redessine les frontières.

Le royaume du Danxomè, notre objet d'étude, connaîtra son apogée et son déclin dans ce contexte régional. Bien que la partie occidentale du Golfe de Guinée dépasse les frontières du Bénin contemporain, évoquer les autres royaumes de la région demeure pertinent en raison de la porosité des frontières historiques. Ces dernières n'étaient pas fixes et pouvaient rapidement évoluer au fil des conquêtes ou des défaites.

C'est en ignorant ces dynamiques régionales que les européens établiront des frontières fixes à l'issue de la conférence de Berlin, tenue entre le 15 novembre 1884 et le 26 février 1885.

*
* *

Chapitre 1 : Les autres royaumes de Bénin et de la région

Le long du Golfe du Bénin, à l'est de la Côte de l'Or, s'étend une région structurée par sa géographie. Savanes, lagunes et océan y dessinent les contours du pays Yorouba, un espace de traditions partagé par plusieurs royaumes.

Le pays Yoruba

S'ils sont indépendants ou parfois vassalisés, ces royaumes sont unis par un héritage culturel commun. Ils partagent une langue, des mythes fondateurs et des pratiques religieuses relevant de la mouvance Yoruba³. Le Royaume de Danxomè, partage ces interactions et échanges avec les Yorubas mais conserve ses spécificités culturelles, affirmant ainsi sa spécificité dans la région.

Sans occulter la spécificité du peuple Fon, consolidé autour du royaume d'Abomey, il est nécessaire, pour les besoins de ce mémoire, de situer le Danxomè dans son contexte culturel et régional. Aussi, l'étude des royaumes précoloniaux du pays Yoruba apparaît pertinente pour comprendre les dynamiques politiques, économiques et culturelles qui modèlent la région.

Nous pouvons situer les premières traces de la présence du groupe Yoruba à la fin du premier millénaire avant J-C. A cette époque, il s'agit d'une population rurale dont la culture d'ignames, de bananes plantains, de Kola et de palmier à huile constitue la principale activité. De nombreux échanges commerciaux avec le territoire du Soudan contemporain rapportent l'existence d'itinéraires balisés et sécurisés : déjà, les Yorubas se positionnent comme un acteur commercial dans la région.

Nous ne pouvons pas évoquer les Yorubas comme on évoque les Français ou des Anglais. Si on parle d'un peuple, les différents groupes qui le constituent n'ont jamais été unis sous la même autorité politique. Aussi, le lien est maintenu par une certaine unité culturelle, notamment autour de mythes fondateurs, qui varient dans leurs détails mais se cristallisent autour du mythe de la création de l'île Ife⁴.

³ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle) (p. 169). Karthala

⁴ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle) (p. 171). Karthala

Selon ce mythe, avant toute manifestation matérielle, seul existait *Òrun*, le ciel, un monde invisible et spirituel, et *Òkun*, la mer, une masse informe d'eaux, symbole du chaos. C'est un monde sans passé, ni futur. Le temps, à ce stade, n'existe pas.

Au sommet de cet ordre cosmique se trouve *Olódùmarè*. Dans la cosmologie yoruba, cette entité spirituelle est la source de la vie et de l'équilibre du monde. Sans intervenir sur le monde matériel qu'il ne crée pas, *Olódùmarè* incarne un principe d'énergie cosmique, *Aṣe*, c'est-à-dire un pouvoir spirituel, une autorité donnée par *Olódùmarè* pour permettre aux choses d'advenir. Ce dernier, crée alors les cycles de la nuit et du jour et, avec eux, le temps. Le jour sera associé à l'action ; la nuit, au repos. Chez les yoruba, le temps n'est donc pas une ligne progressive mais un cycle, fondé sur la répétition et l'équilibre.

La mise en forme du monde est déléguée à une divinité secondaire, un *Orisha* de la sagesse et de la pureté, associé à la création : *Ọbàtálá*. Selon la légende, *Ọbàtálá* reçoit plusieurs objets symboliques : une poignée de terre, une poule à cinq griffes (*Adiẹ*) et une chaîne qui relie *Òrun*, le monde spirituel, et *Òkun*, le monde tangible. Descendant le long de cette chaîne, il atteint *Òkun*, y dépose la terre et la poule en disperse la matière. La terre ferme émerge, les eaux se retirent et le monde devient habitable.

Ce premier espace reçoit le nom d'*Ifé-Ife*, la maison de l'expansion. Ce lieu occupe une place spirituelle centrale dans la culture yoruba comme le berceau de l'humanité et le fondement de la légitimité politique des royaumes yoruba⁵.

Le royaume Ife

De la vision cosmique des mythes, l'histoire retient l'émergence de vingt et un royaumes. Parmi ces royaumes, certaines, comme l'Oyo, s'étendent sur de vastes territoires, tandis que d'autres, tel que le royaume du Bénin⁶, restent plus restreints. Tous participent à un réseau commercial, diplomatique et culturel dans lequel le royaume d'Ife occupe une place particulière.

Ce dernier gravite autour de la mythique ville Ifé-Ife, celle qui, selon la légende, est créé par *Ọbàtálá*. Riche de son statut d'origine du peuple, la ville se constitue comme une capitale spirituelle pour les Yorubas, à l'image de Rome pour les catholiques⁷. Le royaume est dirigé par *Oba*, un chef religieux. Cette position dépasse la seule limite du pouvoir terrestre car l'*Oba* est la personnification et la réincarnation de tous les ancêtres. Ainsi,

⁵ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle) (p. 171-172). Karthala

⁶ Le royaume du Bénin évoqué ici correspond à l'Etat précolonial situé dans le sud-ouest de l'actuel Nigéria. Il n'a pas de lien avec le Bénin contemporain.

⁷ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle) (p. 172).

une étiquette stricte découle de ce statut spirituel. La vie d'*Oba* est une vie recluse, et les quelques apparitions en public de ce chef religieux se font à visage dissimulé.



Figure 2 – Tête royale en bronze de style yoruba, provenant d’Ifè (XIV^e–XV^e siècle). Source: [Wikimédia Commons](#).

Le royaume Oyo

A l’extrême nord du pays Yoruba, le royaume d’Oyo constitue la plus grande puissance du pays Yoruba. Sa supériorité s’est rapidement faite manifeste et est reconnue dans la région, faisant d’Oyo, la « capitale politique lointaine » du pays Yoruba, à la manière de Washington aux Etats-Unis ⁸.

Une nouvelle fois, le mythe se noue avec la réalité historique. En effet, la tradition yoruba est avant tout une culture orale, rendant toute affirmation historique incomplète. Ainsi, depuis *Oranyan*, qui aurait créé la ville d’Oyo, les descendants dynastiques conservent un statut particulier qui repose sur une mémoire collective. Si ce ne sont pas des figures inventées par les mythes, elles sont issues d’une transmission orale mêlant éléments historiques et mythologiques.

⁸ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l’embouchure du Niger. L’Afrique atlantique : Des origines au siècle d’or (XVII^e siècle) (p. 172).

Selon la légende, la ville d'Oyo aurait été créée par Oranyan, un prince exilé du royaume d'Ife, à qui on attribue également la constitution du premier gouvernement, précédant la construction du royaume. Son fils, Ajaka, aurait eu la volonté d'instaurer un gouvernement pacifique mais, sous la pression de son peuple, il instaure une politique belliqueuse. Le trône revient à sa mort à Shango qui, selon les récits, détruit accidentellement le palais royal à cause de ses importants pouvoirs de sorcellerie et est élevé, à la suite de son suicide, comme dieu du tonnerre. En définitive, le royaume Oyo est centré autour de ces figures dynastiques légendaires, des conquérants qui encrent le royaume dans un réseau commercial Ouest-Africain. Le contact commercial de la dynastie atteindra même les marchés houssa, arabe et berbère ⁹.



Figure 3 - Ancien palais de l'empire d'Oyo, photo colorisée. Source: [Wikimédia Commons](#).

Les ambitions du Royaume d'Oyo ne se limitent pas aux relations commerciales. Au début du XVII^e siècle, le royaume commence une expansion de son territoire et il impose son hégémonie sur une grande partie du territoire Yoruba, s'appuyant sur une importante cavalerie qui garantit ses succès militaires. Cette expansion s'étire à l'ouest jusqu'au pays Fon. Ainsi, le royaume du Danxomè se voit imposé un accord et doit verser un tribut annuel à l'Oyo.

Si le XVII^e siècle consacre l'Oyo au zénith de sa puissance, cette hégémonie ne dure qu'un temps. Avec l'essor du royaume du Danxomè et de celui du Bénin, la domination d'Oyo s'affaiblit, en outre fragilisée par une crise interne menée par le Bashorum¹⁰ Gaha. Désireux de poursuivre la politique expansionniste des anciens souverains, Gaha s'oppose à la

⁹ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVII^e siècle) (p. 172-175).

¹⁰ Une « sorte de maire de palais » selon J.-M. Deveau (2021, p. 177).

politique pacifique des souverains qui voulaient consolider la puissance économique du royaume. Ainsi, il fait éliminer les rois qui ne se plient pas à ses directives jusqu'à ce que le cinquième le fasse assassiner¹¹.

Dans cette mosaïque de royaumes yoruba, le Danxomè se distingue par son unité politique et sa singularité culturelle.

*
* *

¹¹ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle) (p. 172-175).

Chapitre 2 : Le royaume du Danxomè : organisation politique

L'émergence du Danxomè procède moins d'une rupture que d'une recomposition régionale. Loin d'être une création *ex-nihilo*, le royaume prend forme au sein d'un espace politique et commercial qui lui préexiste, structuré par les royaumes voisins précédemment évoqués et par l'influence culturelle du monde yoruba. Si la création du royaume du Danxomè se fait dans une continuité régionale, la spécificité de l'organisation du royaume constitue une rupture nette.

Ainsi, le royaume du Danxomè s'affirme comme un royaume centralisé, imbibé de courants religieux fondateurs de légitimité politique.

Vodoun

Rythmant le quotidien des habitants du royaume du Danxomè, la religion vaudou s'impose comme le fil conducteur de l'organisation du royaume et constitue la pierre angulaire de la culture Fon.

La religion s'inspire des cultes qui l'entourent ; à la manière du culte romain qui assimilait des divinités étrangères, le royaume du Danxomè a su utiliser la religion comme instrument de cohésion et intègre les divinités des peuples conquis. Le Vaudou est très proche de la religion yoruba, à laquelle il a parfois emprunté des divinités¹². Pourtant, ce n'est pas un polythéisme simple, c'est une juxtaposition de cellules religieuses. Il fonctionne comme un système de communautés religieuses autonomes, souvent axé sur la descendance familiale.

Appelé *Vodoun* en fon, le vaudou désigne l'ensemble des forces invisibles et des divinités qui habitent la terre, les eaux et le ciel, et dont les hommes cherchent la protection, la bienveillance ou les faveurs¹³. C'est une dimension mystérieuse qui échappe à la perception ordinaire mais qui influence le monde matériel, se rapprochant du concept de l'*Orun* chez les Yorubas. Au sein de ce monde, existent un nombre difficilement définissable de divinités ainsi que leurs auxiliaires, appelés *vodums*¹⁴.

¹² Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle) (p. 187)

¹³ Jean Rieucau (2024). « La géohistoire du royaume d'Abomey (1645-1894) dans le récit national et dans la formation territoriale du Bénin contemporain. » *Mappemonde*, (p. 10).

¹⁴ Ces auxiliaires sont attachées aux divinités principales, les aident à gérer les affaires de l'univers. Ils jouent également un rôle dans le quotidien des fidèles et leur efficacité dépend de la régularité du culte : si l'on oublie un *vodum*, il faiblit. (Deveau, J. M., 2021, p.187).

Ce sont ces entités qui possèdent les fidèles pendant les cérémonies Vaudou. Cet état de transe montre le contact direct du fidèle avec le monde invisible (*Vodoun*). Ces pratiques spectaculaires pour un œil étranger sont au cœur du culte vaudou qui s'accompagne de sacrifices d'animaux, de magie et de sorcellerie¹⁵.

Comme chez les Yoruba, les ancêtres des Fon sont élevés au rang de divinités : ils continuent d'exercer une influence sur le monde des vivants. Cette vénération s'accompagne de symboles sacrés parmi lesquels le Python de Ouidah, incarnant la puissance spirituelle et rappelant la présence du monde invisible dans la vie quotidienne.

Si l'expression du culte vaudou diffère dans ses spécificités, une partie des Fon se rejoignent sur le mythe de la création du monde par Mawu-Lisa. Cet être androgyne¹⁶ crée le monde avec deux moitiés de calebasse : deux unités liées mais distinctes. Une moitié de la calebasse représente le ciel, l'autre la terre : elles sont jointes comme le ciel touche la terre à l'horizon. Cette dualité du monde reflète un équilibre des opposés, que l'on retrouve dans la nature même de Mawu-Lisa qui se divise en deux principes. Mawu est un principe féminin et représente la terre, l'Ouest, la lune et la nuit ainsi que la maternité et la fertilité. Lisa est un principe masculin, symbole du ciel, de l'Est, du soleil levant et du jour ainsi que du travail, de la guerre et de la force¹⁷. Pour les Fon, on retrouve cette dualité dans le monde : la vie est un équilibre entre ces deux côtés. Ainsi, le fonctionnement du monde et son équilibre importe plus que son origine. Le respect de l'ordre du monde avec ses entités physiques et invisibles assure que cet ordre reste stable.

Outre le panthéon de Mawu-Lisa, les Fon connaissent d'autres systèmes vaudou selon les régions. Sur la côte, un panthéon aquatique est dominé par Segbo, le créateur androgyne d'un monde composé de deux sphères, unies par un cycle perpétuel des eaux dont dépend toute vie. Dans les montagnes du Mahi, un autre Vodoun se développe autour de Sagbata, vodum de la variole, et de son frère Hevisio, maître de l'éclair. Leurs enfants et petits-enfants rythment la vie des hommes en alternant la fertilité et la croissance des plantes avec des catastrophes naturelles¹⁸. Ces différents panthéons montrent que le Vaudou est un système polycentrique et modulable, où chaque vodum assure une partie de l'ordre du monde.

¹⁵ Rieucan, J. (2024). « La géohistoire du royaume d'Abomey (1645-1894) dans le récit national et dans la formation territoriale du Bénin contemporain ». *Mappemonde*, (p. 11).

¹⁶ Les traditions divergent sur la nature exacte de cette divinité créatrice. Certains Fon voient Mawu-Lisa comme un être androgyne, d'autres comme deux jumeaux frère et sœur. (Deveau, 2021, p.188).

¹⁷ *Ibid.* (Deveau, 2021, p.188)

¹⁸ *Ibid.* (Deveau, 2021, p.189)

La fondation du Danxomè

Il est difficile d'affirmer avec précision le moment exact où le peuple Fon s'est constitué comme groupe ethnique. Selon J. M. Deveau, les Fon se sont installés par petits groupes, cohabitant dans un premier temps avec les populations locales avant de prendre progressivement le contrôle et de constituer le royaume d'Abomey¹⁹.

Les récits fondateurs sont bien plus grandioses. A l'instar des Yoroubas, les Fon ne possèdent pas d'écriture, leur histoire se raconte au travers un art narratif appuyé sur les allégories, les métaphores.²⁰

Selon ces récits, le royaume du Danxomè aurait ses origines dans la région d'Adja-Tado, au sud du Togo actuel. On ignore exactement pourquoi les Yoroubas se sont installés dans cette région, mais ils seraient à l'origine de deux ethnies. Les Ewe, qui restent dans la région, et les Fon, qui partent s'établir plus à l'est, sur le plateau d'Abomey. La raison de cet exil et de la création du royaume du Danxomè, selon les légendes, se cristallisent autour de la figure d'Agasu, le « chef des Fon ». Fils de la femme – ou fille ? – du roi d'Adja-Tado²¹, Agasu échoue dans une tentative de coup d'état contre le roi et est forcé de s'exiler hors des limites du royaume. Grand chef des Fon, il emmène avec lui tout le peuple fon à Allada²² où il fonde la dynastie des *Agasuvi*²³. Dans les enceintes de la ville, les Agasuvi prospèrent jusqu'en 1610. Alors qu'une dispute éclate entre eux, les trois descendants du roi se séparent : l'un s'établit à Porto-Novo, au sud, le deuxième reste à Allada, tandis que le troisième, Dogbagri, se dirige vers le nord et s'installe à Abomey avec l'accord du souverain local. Durant près d'une décennie, la cohabitation avec Dan, le roi d'Abomey se déroule sans heurts. Mais les ambitions territoriales croissantes de Wegbadja, descendant de Dogbagri, conduisent Dan à refuser de lui céder plus de terres. Loin d'accepter le refus,

¹⁹ Le royaume du Danxomè est également appelé royaume d'Abomey, du nom de sa capitale.

²⁰ Rieucau, J. (2024). « La géohistoire du royaume d'Abomey (1645-1894) dans le récit national et dans la formation territoriale du Bénin contemporain ». *Mappemonde*, (p. 13).

²¹ Certaines traditions font d'Agasu l'enfant d'une panthère noire, fondant ainsi le symbolisme de la monarchie d'Abomey. (Deveau, 2021, p.182)

²² Allada est une ville du sud du Bénin. Elle fut le centre du royaume d'Allada, un Etat précolonial influent avant l'essor du Danxomè .

²³ Littéralement « les descendants d'Agasu », ce terme désigne la famille fondatrice du royaume du Danxomè , qui revendique sa filiation avec Agasu, le premier chef de la lignée (Deveau, 2021, p. 182).

Wegbadja le fait assassiner et érige son palais sur sa tombe. Il donne naissance au royaume du Danxomè , littéralement, « sur le ventre de Dan » en 1645 ²⁴.

L'organisation du royaume

Le roi désormais établi du Danxomè , pose les fondements de l'organisation du royaume et centralise tout. La justice régaliennne, auparavant à la charge de chacun deviens le domaine du roi, qui lui seul peut condamner à mort quelqu'un²⁵. Ce dernier est l'unique maitre du sol et toutes les terres doivent lui être remises à la mort de leur détenteur, afin qu'il les redistribue. Le roi se place comme une divinité, il demeure reclus dans son palais, où l'on ne peut l'approcher qu'en rampant, sans jamais croiser son regard²⁶.

Si le royaume se repose sur un pouvoir despotique avec un roi au pouvoir illimité, ce dernier n'est pas seul dans son palais, il est entouré d'un harem royal d'épouses, dont le nombre peut aller jusqu'à près de 100 femmes²⁷. Des milliers de sujets, servis par une foule d'esclaves habitent dans le palais royal, qui s'étend sur un quartier entier²⁸. Le pouvoir du roi est appuyé par un clergé vaudou qui légitimise son autorité. Associé aux décisions royales, il est un membre actif et central de l'organisation du royaume.

Théoriquement, le Danxomè est une entité politique centralisée, reposant sur une politique de conquête à ses abords. Un tribut est prélevé sur l'ensemble du territoire dahoméen et permet de financer le royaume et récompenser les sujets fidèles du roi. Ainsi, l'assimilation est institutionnalisée de telle sorte que les communautés absorbées se considèrent, à terme, comme appartenant à l'ethnie Fon²⁹.

La centralisation garantissait une unité dans le royaume et reposait sur le maintien de l'organisation du pouvoir traditionnel dans les zones conquises. Afin de préserver cet ordre traditionnel, plusieurs administrateurs et fonctionnaires étaient envoyés dans les

²⁴ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle) (p. 183).

²⁵ Les condamnations à mort étaient réservées aux crimes graves : meurtre, tentative de meurtre ou viol (Deveau, 2021, p.183).

²⁶ Ibid.

²⁷ Le harem royal se composait de 41 épouses sous Ghézo, de 90 femmes sous le roi Glélé. (Rieucau, 2024, p.6).

²⁸ Les rois successifs construisent leurs palais en mitoyenneté de celui du roi mort, ce qui explique l'étendue des quartiers royaux. (Deveau, 2021, p.185).

²⁹ Dov Ronen & Robin Law. "History of Benin". *Encyclopedia Britannica*, 12 Apr. 2024, <https://www.britannica.com/topic/history-of-Benin>.

nouvelles régions du royaume. Par exemple, le *migan* supervisait Abomey, tandis que le *mehu* était chargé de Ouidah ou il rendait ses comptes au *yovogan*, responsable des relations commerciales avec les Européens³⁰.

Néanmoins, dans les faits, cette centralité et cet absolutisme royal étaient limités par les ambitions des puissants du royaume et par l'étendue du territoire. Les fonctionnaires restaient maîtres de leurs actions sans qu'un contrôle ne puisse être fait par le roi à Abomey. Ainsi, en veillant à garder une apparence de soumission, ces derniers menaient leurs affaires, ne suivant que leurs intérêts³¹.

Au-delà de son organisation politique, le Royaume du Danxomè repose sur un système militaire savamment structuré autour de la traite esclavagiste, qui constitue l'un des piliers de son fonctionnement.

*
**

³⁰ Amzat Boukari-Yabara, (2012). « L'Afrique de l'Ouest entre hégémonies et dépendances, un laboratoire de la perte du pouvoir africain ». *Dix-huitième siècle*, 44(1), p.27-47.

³¹ Deveau, J.-M. (2021). 6. La Côte des Esclaves et l'embouchure du Niger. L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle).

Chapitre 3 : L'institution de l'esclavage : pilier pour les économies locales et tremplin de diplomatie avec Europe

Le fonctionnement du royaume du Danxomè se structure autour d'une économie de prédation avec l'organisation de *razzias* aux abords du royaume. Permettant au royaume de s'étendre, ces *razzias* étaient également une source d'approvisionnement en esclaves pour les commerçants d'Afrique de l'Ouest. Le système servile, et surtout les revenus que la vente entraîne constituent un pilier économique dont le Danxomè est dépendant. Ainsi, le royaume reposait sur deux piliers : l'esclavage et l'appareil militaire qui l'alimente³².

L'armée

L'armée du Danxomè est une armée puissante et crainte dans la région. C'est une force structurée et permanente, reflet de la puissance et de l'ambition du Royaume du Danxomè. Elle se composait de deux corps : des soldats masculins mobilisés chaque année pour des campagnes militaires et un contingent d'élite féminin, les célèbres *Agoojiée*, appelées « Amazones » par les européens. Loin de seulement accompagner les Hommes, ces guerrières formaient une unité autonome et entraînée au combat.

L'armée du Danxomè était organisée de manière hiérarchique, qui reflète l'existence d'une machine de guerre disciplinée, redoutée dans toute l'Afrique de l'Ouest du XVIII^e siècle.



Figure 4 - Le corps d'élite féminin des *Agoojiée*. Source: Wikimedia Commons.

³² Gainot, B. (2012). « Le Dahomey dans la 'colonisation nouvelle' ». *Dix-huitième siècle*, 44(1), 97-116.

L'esclavage

Cette « monarchie guerrière »³³ est structurée par la guerre esclavagiste, qui ne s'effectue pas seulement en marge de la société mais qui modèle le fonctionnement de tout le royaume. Dès lors, l'année des fon se divise en deux périodes, la saison des pluies et la saison sèche. La première s'articule autour du déplacement de l'armée aux marges de la zone d'influence du royaume pour capturer de prisonniers, revendus comme esclaves. Après les rassemblements festifs qui annoncent l'entrée dans la saison des pluies, les fons redeviennent des paysans ³⁴

Chaque année, le roi décidait d'une nouvelle campagne. Dans un premier temps, des espions, *agbadjigbeto*, étaient envoyés en éclaireurs. Ils se déguisaient et se mêlaient à des groupes de marchands pour parcourir le territoire ennemi sans se faire repérer. Ainsi, ils repéraient les itinéraires les plus sûrs pour préparer l'arrivée de l'armée. Cette dernière, rassemblée à l'opposé de la zone ciblée, avançait furtivement pour attaquer au lever du jour. Parmi ceux qui ne réussissaient pas à s'enfuir, hommes, femmes et enfants étaient réduits en esclavage. Les survivants enterraient leurs morts, pleuraient les disparus et reconstruisaient leur village jusqu'à la prochaine attaque.

Les esclaves

Les prisonniers devenaient la propriété du roi qui décidait de leur sort. Une partie étaient vendue pour la traite atlantique aux européens, une autre, utilisée comme main-d'œuvre sur les terres du royaume et les esclaves restants vendus à l'élite comme domestiques ou gardes du corps, la dernière partie était négociée sur des marchés internes, arabes ou ouest-africains.

Les relations entre le royaume du Danxomè et les marchands européens s'organisaient principalement autour du port de Ouidah. Le contrôle des échanges était assuré par un fonctionnaire, le *yovogan*. Il était chargé de superviser les contacts avec les négociants européens, de percevoir les droits de douane et de gérer les transactions. D'autres intermédiaires locaux participaient à l'organisation commerciale. Le négociant Francisco Félix de Souza jouait un rôle central dans les négociations entre les autorités dahoméennes et les marchands étrangers. Il donne son nom à la place Chacha³⁵, l'un des principaux espaces de vente et de négociation d'esclave lié à la traite atlantique.

³³ Rieucan, J. (2024). « La géohistoire du royaume d'Abomey (1645-1894) dans le récit national et dans la formation territoriale du Bénin contemporain ». *Mappemonde*, (p. 6).

³⁴ Ibid.

³⁵ Surnom donné à Francisco Félix de Souza



Figure 5 - Place Chacha à Ouidah. Source: Wikimedia Commons

Une fois vendus, les esclaves étaient embarqués sur l'île de Gorée puis déportés vers le Brésil ou les Caraïbes.

Ces déplacements ont également favorisé la diffusion d'éléments culturels dahoméens. La religion vaudou, profondément liée à la culture Fon du royaume, s'est diffusée avec les populations déportées sur les navires négriers. Aujourd'hui encore, ses pratiques sont présentes sur les rives béninoises, mais également dans la Caraïbes ainsi qu'au Brésil

Par ailleurs, après l'abolition de la traite, certains affranchis ou descendants d'esclaves originaires de la cote des esclaves³⁶, sont revenus s'installer à Ouidah, donnant naissance aux *Agudas*, une communauté afro-brésilienne³⁷.

*
**

³⁶ La Côte des Esclaves désigne, selon Jean-Michel Deveau, le littoral ouest-africain s'étendant environ du Ghana à l'embouchure du Niger, important espace d'approvisionnement en captifs pour la traite atlantique. Voir J.-M. Deveau, *L'Afrique atlantique*, Karthala, 2021.

³⁷ Robin Law (2004), *Ouidah: the social history of a West African slaving 'port', 1727-1892*

Chapitre 4 : Pourquoi l'esclavage dans la région ??

L'implication du Danxomè dans la traite atlantique pose une question fondamentale : pourquoi l'esclavage a-t-il pris une place centrale dans la région ? Faut-il y voir un calcul rationnel des commerçants ou l'expression d'une organisation sociale plus complexe ? Sans chercher à justifier l'esclavage, une analyse est portée par de nombreux historiens qui cherchent à percer les raisons de la présence mais aussi l'implantation profonde de l'esclavage dans la région.

Raisons économiques et sociales

Pour certains auteurs, l'esclavage en Afrique de l'Ouest s'explique par des raisons économiques. Selon A. G. Hopkins, alors que la terre était abondante, la main d'œuvre était rare. Cette rareté augmentait le coût du travail et les employeurs, soucieux de ne pas voir leurs prix de production trop élevés par rapport aux prix de vente, cherchaient alors des solutions pour réduire les coûts. Dans ce contexte, l'esclavage apparaissait comme une solution parfaite. Reprenant l'idée d'Evsey Domar, Hopkins affirme alors que les conditions sont telles que les élites ont intérêt à contraindre la main d'œuvre. Ainsi, l'esclavage serait un choix rationnel des producteurs. En d'autres termes, le travail salarié existe mais il est trop coûteux : l'esclavage possède tous les avantages d'un salarié sans le souci de la rémunération³⁸.

Néanmoins, l'explication économique de l'esclavage apparaît comme trop restreinte pour d'autres auteurs, qui insistent sur les dimensions sociales et politiques de la servitude. Dans les années 1970, Igor Kopytoff et Suzanne Miers critiquent l'approche économique, jugée trop centrée sur une logique occidentale. Selon les auteurs, l'esclavage est d'abord une institution d'intégration des étrangers. Les sociétés d'Afrique de l'Ouest étaient structurées autour des lignages, des réseaux et de la parenté. Quiconque serait extérieur à ses réseaux serait marginalisé et exclus de la société. Dans le royaume du Danxomè, les captifs n'étaient pas uniquement des esclaves destinés à l'exportation : beaucoup étaient intégrés à l'armée ou à l'administration royale, certains pouvant même accéder à des positions de pouvoir. De plus, les entités politiques de la région, et notamment le royaume du Danxomè, étaient des unités de conquérants cherchant à capter toujours plus de terres à leurs abords. Dans ce contexte, l'esclavage est un moyen d'incorporer des étrangers dans l'ordre social.

Les auteurs ne nient pas pour autant l'exploitation inhérente à l'esclavage, ils soulignent seulement que la fonction sociale peut être considérée comme fonction première, avant l'aspect économique.

³⁸ Pour un développement synthétique de la thèse d'A. G. Hopkins, voir Gareth Austin, « La contrainte et les marchés », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2025.

La tension entre les deux positions vient d'un paradoxe : l'esclavage sert à exploiter mais il peut aussi aboutir à une assimilation progressive. En Afrique de l'Ouest, il possède un statut particulier car il n'est pas racial comme dans le système atlantique mais est lié au statut d'étranger, il peut être transformé et intégrée à une hiérarchie sociale.

C'est cette situation particulière que Gareth Austin analyse. L'auteur ne se place ni dans une position économique, ni sociale, il veut articuler les deux. La question se transforme alors : L'esclavage est-il un système économique qui utilise des outils sociaux ou un système social qui utilise la contrainte économique ?

Les marchés ne fonctionnent jamais dans le vide. Ils sont encadrés par des institutions sociales, politiques et juridiques qui permettent son fonctionnement. Aussi, l'esclavage est à la fois un moyen de répondre à la rareté du travail ainsi qu'une institution socialement structurée. Le choix de l'esclavage n'est pas imposé au marché, c'est le résultat d'une stratégie des élites.

La traite atlantique

L'esclavage existe avant l'arrivée des commerçants européens mais l'implantation occidentale dans la région accélère le développement du travail forcé. En effet, les demandes intérieures³⁹ en main d'œuvre contrainte se double d'une demande extérieure⁴⁰ en vue de la traite atlantique. Ainsi, sans réduire l'institution de l'esclavage à une simple réponse à la demande atlantique, il est important de notifier que l'augmentation générale de l'esclavage en Afrique de l'Ouest se fait en lien avec le commerce triangulaire et l'économie de plantation en Amérique.

Augmentant la demande en esclaves, les commerçants outre-Atlantique entraînent la création et l'institutionnalisation d'un système de crédit poussé et une augmentation du comportement militariste des acteurs régionaux. Si les demandes intérieures et extérieures peuvent sembler opposées, elles reposent en réalité sur des mécanismes similaires de capture et de déplacement des esclaves. Les captifs empruntent les mêmes circuits, qu'ils soient exploités localement ou exportés outre-Atlantique. Plus largement, la demande extérieure exerce une pression à la baisse des prix, réduisant ainsi le coût d'acquisition pour les acteurs régionaux⁴¹.

*
* *

³⁹ Les demandes intérieures renvoient ici au commerce d'esclave à l'intérieur du continent, soit entre des acteurs dahoméens ou avec des puissances continentales, les Arabes entre-autres.

⁴⁰ Les demandes intérieures renvoient aux commerces avec les marchands occidentaux, dans le cadre de la traite transatlantique.

⁴¹ Gareth Austin, « La contrainte et les marchés », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2025.

Chapitre 5 : Fin du XIXe siècle et fin d'un empire : découpage de l'Afrique et colonisation

Avec l'abolition de l'esclavage en 1848, la demande européenne en esclaves baisse considérablement. La progressive fermeture du marché transatlantique entraîne une baisse du prix des esclaves et par la même occasion de revenu pour les économies locales. Pour le royaume du Danxomè, dont l'organisation politique et militaire est intrinsèquement liée au commerce d'esclaves, cette évolution constitue un bouleversement majeur. Toutefois, la baisse de revenu est en partie compensée par une réorientation économique. L'économie de la traite des esclaves devient celle de l'agriculture. En effet, le roi Ghézo se tourne vers la culture de palmiers à huile, de maïs, de tabac et de tomate. Toutefois, la société esclavagiste ne disparaît pas, les captifs razzés ne sont plus embarqués en direction de l'Amérique mais employés de force dans les plantations du royaume.

Dans le même temps, l'Europe connaît une transformation de son rapport à l'Afrique. Alors que les Européens privilégiaient une présence commerciale dans la région, ils s'engagent dans une politique expansionniste plus frontale.

Ainsi, la fin du XIXe siècle ouvre une période de déséquilibre profond de la région, au cours de laquelle la reconfiguration des rapports de force crée les conditions de la colonisation effective du territoire.

Les européens sont déjà présents dans la région

Au XIXe siècle, le territoire du royaume du Danxomè est déjà bien connu des Européens, qui y ont établi une présence durable. En effet, on trouve de nombreux comptoirs à Ouidah et les européens, notamment les Français, participent activement à la traite atlantique. Dans le prolongement de cette présence commerciale, l'influence religieuse et culturelle s'affirme progressivement dans la région. Des missionnaires catholiques fondent des églises et des écoles. Ainsi, la langue française se diffuse de même que les références culturelles européennes. Cela contribue à l'intégration de l'Afrique de l'Ouest dans une sphère d'influence croissante des puissances européennes⁴².

Un tournant s'opère au cours du XIXe siècle avec l'évolution de la stratégie française. La présence économique et culturelle des Français dans le royaume du Danxomè se double alors d'une présence politique et militaire plus affirmée, prélude de la colonisation.

⁴² L'influence des européens peut également être perçue comme une forme d'ingérence.

Intervention militaire

Les prémices de l'intervention militaire française, troisième étape de la colonisation selon Catherine Coquery-Vidrovitch⁴³, sont préfigurées par la présence et l'implantation des compagnies à charte dans la région. Dotées de droits exceptionnels par les puissances européennes, ces compagnies possédaient un pouvoir qui dépassait de loin leur rôle économique. En effet, elles avaient le droit de publier des traités, de lever des taxes et de les appliquer localement. De plus, elles pouvaient recruter des soldats pour protéger leurs intérêts économiques, posant les bases d'une présence militaire européenne sur le sol africain. Plus qu'un soutien de leurs intérêts commerciaux, ces entreprises ouvraient le chemin aux gouvernements européens pour annexer ces régions par la suite⁴⁴.

La présence des commerçants français au Danxomè est affirmée par le traité d'amitié de 1851, qui permet aux marchands de commercer librement sur la côte. Cet accord entraîne, l'installation de nombreux comptoirs français sur la côte, doublée d'une influence croissante des missionnaires catholiques.

Rivalités européennes

La transformation de la présence européenne en Afrique de l'Ouest s'inscrit dans un contexte de rivalités impériales croissantes. Craignant des conséquences conflictuelles sur le continent Européens, les puissances du continent se réunissent, à l'initiative d'Otto von Bismark. La conférence de Berlin, réunie entre le 15 novembre 1884 et le 26 février 1885, a pour objectif de fixer les règles du commerce sur le continent africain et de juguler les tensions entre les puissances européennes. Contrairement à la croyance commune, elle ne partage pas l'Afrique et ne trace pas de frontières mais ouvre la voie à la colonisation⁴⁵.

Quatorze délégations (dont aucune africaine) sont invitées à « créer les conditions les plus favorables au développement du commerce et de la civilisation dans certaines régions d'Afrique ». La conférence consacre notamment le principe d'« occupation effective » : pour revendiquer un territoire, une puissance doit désormais y exercer une autorité réelle,

⁴³ L'auteur n'énonce pas ces étapes explicitement, mais elles se dégagent de son chapitre sur la colonisation. Source : Coquery-Vidrovitch, C. (2005). Chapitre V. De l'exploration à la conquête. *LAfrique noire, de 1800 à nos jours* (p. 168-182). Presses Universitaires de France.

⁴⁴ Coquery-Vidrovitch, C. (2005). Chapitre V. De l'exploration à la conquête. *LAfrique noire, de 1800 à nos jours* (p. 168-182). Presses Universitaires de France.

⁴⁵ Sous la direction de Tétart, F., Cartographie adaptée par Marin, C. (2024). « Il y a 150 ans, la conférence de Berlin ». *Grand Atlas 2025* (P. 94-95). Autrement.

administrative et militaire. Ce principe marque un tournant décisif. La présence commerciale, longtemps limitée aux comptoirs et aux traités côtiers, ne suffit plus. Les puissances européennes cherchent désormais à contrôler directement les territoires. Sur la côte du golfe de Guinée, la France entend consolider ses positions face aux autres puissances et sécuriser durablement son influence.

Dans ce contexte nouveau, les accords commerciaux conclus avec le *Danxomé* apparaissent insuffisants. L'affirmation d'une souveraineté française passe désormais par la conquête militaire. C'est dans ce cadre international, redéfini par Berlin, que s'inscrivent les affrontements des années qui vont suivre, entre la France et le royaume du *Danxomé*.

Résistances locales

A partir de 1889, l'intervention française dans le royaume du *Danxomé* se renforce. L'attaque est directe mais elle se heurte à une résistance locale. Le dernier roi du royaume du *Danxomé* indépendant, Béhanzin, illustre cette opposition. Son projet, centré sur les trois villes majeures du royaume, Abomey, Ouidah et Cana⁴⁶, vise à préserver l'intégrité territoriale face à la pression étrangère, en particulier française. Il commande une armée puissante de 15 000 hommes, complétée par 4 000 soldats du corps d'élite féminin. Face à lui, l'armée française, forte des 800 hommes du général Alfred-Amédée Dodds, bénéficie d'armes plus sophistiquées qui compensent largement leur infériorité numérique. En 1894, les troupes françaises marchent sur Abomey. Constatant la défaite imminente, Béhanzin incendie son palais et se rend⁴⁷. Finalement, la même année le *Danxomé* est intégré de force à l'Afrique occidentale française (AOF), marquant la fin de son indépendance et le début de l'administration coloniale française.

Les justifications européennes de la colonisation

Le mouvement d'exploration puis de colonisation s'est doublé d'une « propagande humanitariste », qui présente l'expansion européenne comme une entreprise morale

⁴⁶ Abomey était la capitale politique et religieuse, Ouidah le principal port pour le commerce extérieur, et Cana un centre économique et militaire stratégique du royaume du Dahomey. SOURCE : Jean Rieucau (2024), « La géohistoire du royaume d'Abomey (1645-1894), dans le récit national et dans la formation territoriale du Bénin contemporain », *Mappemonde*.

⁴⁷ Exilé en Martinique puis en Algérie, il y mourra en 1905. Son corps sera déplacé à Djimé en 1928 pour qu'il repose sur la terre de ses ancêtres. Jean Rieucau (2024), « La géohistoire du royaume d'Abomey (1645-1894), dans le récit national et dans la formation territoriale du Bénin contemporain », *Mappemonde*.

nécessaire. La colonisation est ainsi légitimée par un discours structuré autour de plusieurs arguments :

- L'argument moral

Au cœur du discours colonial se trouve l'idée de mission civilisatrice. Fondée sur la conviction d'une supériorité culturelle de l'Europe, cette doctrine investit la France d'un rôle de guide des « peuples arriérés ». Il s'agirait d'élever les sociétés africaines vers le modèle civilisationnel français, en diffusant la langue, la religion et l'éducation.

Dans cette perspective, certaines pratiques locales sont jugées contraires à la morale universelle et doivent être supprimées.

La colonisation se présente alors comme un processus éducatif qui dissimule une entreprise de domination culturelle.

- La dimension économique

Les justifications de la colonisation sont enracinées dans une pensée économique, héritée des physiocrates. Selon cette doctrine, l'économie suit un ordre naturel : la richesse d'un pays repose sur la mise en valeur de ses ressources naturelles. Or, en Afrique, les ressources sont nombreuses mais sous-exploitées. Dès lors, la présence française est présentée comme un moyen de développer économiquement ces territoires.

La colonisation est ainsi justifiée comme un projet de rationalisation économique, qui profiterait à la métropole et aux territoires colonisés.

- La lutte contre l'esclavage

Enfin, la colonisation est légitimée par une volonté affichée de mettre fin à l'esclavage. Dans le discours européen, au-delà de la condamnation morale, le travail servile est considéré comme inefficace. Il freinerait la productivité et l'innovation.

L'intervention coloniale serait alors un moyen d'abolir ces pratiques esclavagistes et d'introduire un système de travail juste et plus productif.

Ces différents arguments, moraux, économiques et humanitaire, ne doivent pas être compris séparément. Ils s'inscrivent dans un contexte plus large marqué par la révolution industrielle. L'industrialisation accroît les besoins en matières premières, stimule la recherche de nouveaux marchés et intensifie la concurrence entre les puissances européennes. La colonisation est la réponse stratégique à ces nouveaux enjeux.

Sources :

Catherine Coquery-Vidrovitch - L'Afrique noire, de 1800 à nos jours, PARTIE II / Chapitre V : De l'exploration à la conquête

Røge, P. et Leclair, M. (2012). L'économie politique en France et les origines intellectuelles de « La Mission Civilisatrice » en Afrique. Dix-huitième siècle, 44(1), 117-130.

Conclusion de la Partie I

A la fin du XIXe siècle, le royaume du Danxomè disparaît comme entité politique souveraine, absorbé par l'empire colonial français.

Pourtant, cette disparition institutionnelle ne signifie pas l'effacement. Le Danxomè survit dans les mémoires et dans les récits. Le « mythe du Danxomè » continue d'alimenter une mémoire et un fantasme historique fort. Plus qu'un épisode révolu, c'est une référence, un âge d'or qui fait rêver bien après lui.

C'est cette survivance symbolique qui rend l'étude du Danxomè pertinente pour comprendre le Bénin contemporain. Si l'Etat béninois naît après la décolonisation en 1960, il s'inscrit dans un espace marqué par l'expérience dahoméenne.

Ouvrir cette étude par l'histoire du Danxomè est plus qu'une simple contextualisation historique, c'est un moyen de mettre en lumière la profondeur temporelle qui structure le présent.

PARTIE II : Le Bénin dans l'ombre du passé : fabrication du mythe et tensions

La disparition du royaume du Danxomè marque le début d'une profonde recomposition des territoires, dont les effets structurent encore le Bénin contemporain.

Après 1960, l'indépendance du pays ne correspond pas à une rupture totale avec les structures héritées de la période coloniale. Le Bénin se construit dans un espace aux frontières figées par la colonisation et redessiné selon des logiques extérieures aux dynamiques régionale.

La fin de la domination coloniale laisse le pays sans continuité historique et génère une fragilité structurelle. C'est dans ce contexte que le passé précolonial devient une ressource symbolique. Le Bénin cherche un ancrage dans le mythe du royaume du Danxomè .

Cependant, valoriser un passé qui n'intègre pas l'ensemble du territoire et de sa population engendre des tensions internes.



Chapitre 1 : Héritage colonial et recompositions régionales

Après l'indépendance du 1^{er} août 1960, le Bénin amorce une phase de construction nationale complexe. Le pays hérite de structures administratives, économiques et territoriales imposées par la France. Ces héritages, qui ne correspondent pas aux dynamiques historiques précoloniales, façonnent la construction de l'Etat béninois contemporain.

Les recompositions territoriales et politiques qui suivent la décolonisation révèlent les limites de la souveraineté effective du Bénin. L'influence française ne disparaît pas avec la décolonisation, des dépendances persistent et influencent la construction nationale. Dans ce contexte, se crée un vide symbolique qui explique le besoin d'une réappropriation du passé précolonial.

Construction d'un Etat post-colonial

Après l'indépendance du 1^{er} août 1960, le Bénin entre dans une période de construction nationale complexe. L'État indépendant hérite des structures administratives, économiques et territoriales, présentes dans le *Danxomè* français⁴⁸. Comme le souligne Achille Mbembe, l'État postcolonial n'est jamais « vierge », il doit composer avec des institutions héritées qui limitent sa capacité à se réinventer. Cette tension entre héritage colonial et besoins contemporains façonnent la manière dont le Bénin fonctionne après 1960.

L'État postcolonial béninois apparaît fort en théorie, mais fragile dans la pratique. Son autorité peine à s'ancrer localement ; la légitimité populaire repose davantage sur la continuité des institutions héritées que sur un consentement réel des populations. Pour Mbembe, cette fragilité est typique des sociétés africaines postindépendance : les régimes postcoloniaux s'appuient sur la bureaucratie et le contrôle militaire, mais l'adhésion populaire reste limitée.

Au Bénin, cela se traduit par l'utilisation de l'armée et de l'administration comme instruments de contrôle, sans pour autant renforcer la légitimité populaire du pouvoir central⁴⁹. Après l'indépendance, les mouvements nationalistes se fragmentent en trois. Sourou-Migan Apithy, soutenu par Porto-Novo, Justin Ahomadégbé, soutenu par Abomey et Hubert Maga, soutenu par les populations du nord du Bénin. Cette fragmentation et les

⁴⁸ Le nom du Danxomè est réutilisé par l'Empire colonial français pour nommer ce qui deviendra le Bénin contemporain.

⁴⁹ Mbembe, A. (2013). Chapitre 5. Afrique : la case sans clés. Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée. La Découverte.

divisions sont exacerbées par les difficultés économiques du Bénin post-colonial. Ainsi les instabilités politiques forment un terreau fertile pour la réussite de 6 coups d'Etats entre 1963 et 1972. Dans ce contexte, la violence devient un outil du gouvernement pour asseoir son autorité. Cette violence n'est pas nouvelle, c'est l'héritage d'une logique coloniale, manifestée sous de nouvelles formes. Il apparaît alors que les tensions autour de l'accès aux ressources et la marginalisation de certaines ethnies constitue une forme de violence politique

L'arrivée au pouvoir de Mathieu Kérékou, à la suite d'un coup d'Etat, marque un premier tournant majeur dans le Bénin indépendant. Sa politique marxiste-léniniste à l'ambition de lancer un mouvement développementaliste. Le Danxomè est renommé « République du Bénin » en 1975 et le pays entre dans une phase de démocratisation.

Après un court mandat de Nicéphore Soglo, Kérékou reviendra au pouvoir entre 2001 et 2006, puis se succèdent Boni Yayi puis Patrice Talon qui restera président jusqu'aux prochaines élections le 12 avril 2026.



Figure 6 -Les présidents de la République du Bénin (de gauche à droite: Mathieu Kérékou, Nicéphore Soglo, Boni Yayi et Patrice Talon). Source: Wikimedia Commons

Parallèlement, les frontières béninoises hérités de la colonisation constituent une autre source de tensions. Héritées de l'époque coloniale, elles sont tracées sans considération pour les spécificités locales, suivant des lignes droites ou des éléments naturels. Ces « frontières-lignes » contrastent avec les frontières fluides des royaumes précoloniaux, elles divisent des populations amies et rapprochent des groupes antagonistes⁵⁰.

Lors des décolonisations, deux positions s'opposent concernant la révision des frontières. Le groupe de Casablanca défend l'idée que les frontières coloniales doivent être repensées car elles sont injustes et inadaptées aux réalités locales. Face à eux, le groupe de Monrovia défend le maintien du *statu quo*, estimant qu'une modification des frontières ouvrirait la

⁵⁰ Ladji Ouattara (2024). Frontières africaines 1964-2014 : le défi de l'intangibilité. [en ligne] www.diploweb.com.

voie à de nouvelles tensions et conflictualités. Le débat est tranché par l'Organisation de l'unité africaine (OUA), qui adopte le principe d'intangibilité des frontières⁵¹. Ainsi, les 177 groupes ethniques africains se retrouvent répartis au sein de 54 Etats indépendants⁵².

Cependant ce principe montre ses limites : des conflits sécessionnistes éclatent dans plusieurs régions de l'Afrique. Les frontières artificielles accentuent la fragmentation interne et la nécessité d'un récit national unifié.

La construction de ce récit national devient un enjeu majeur pour le Bénin qui cherche à dépasser les divisions ethniques et régionales. Le changement de nom du pays de 1975 illustre cette volonté. Kérékou, à l'origine du changement avait la volonté de minorer l'influence symbolique de ce royaume précolonial⁵³. En effet, le nom « *Danxomé* » ne représentait pas le nord du pays. Le « Bénin » cherche à créer un symbole commun en intégrant toute la population dans une identité nationale commune.

Si l'indépendance consacre juridiquement la souveraineté du Bénin, son autorité n'est pas pleine et entière. Les structures héritées de la colonisation s'accompagnent de dépendances économiques et financières qui limitent la capacité d'action de l'Etat.

Dépendances post-coloniales persistantes

La décolonisation ne met pas fin aux rapports asymétriques noués pendant la période coloniale. Le Bénin est toujours intégré dans des mécanismes économiques ou monétaires qui le maintiennent dans une dépendance structurelle. Il ne s'agit pas d'affirmer l'absence totale de souveraineté, mais de souligner que celle-ci s'exerce dans un cadre contraint. Cette situation contribue à fragiliser la légitimité interne de l'État et nourrit la recherche d'une cohésion nationale au-delà de ces contraintes.

Alors que les États africains accèdent à une pleine souveraineté politique pleine avec les décolonisations, leur économie reste largement influencée par la France. En effet,

⁵¹ Ladji Ouattara (2024). Frontières africaines 1964-2014 : le défi de l'intangibilité. [En ligne] www.diploweb.com.

⁵² Après la seconde guerre mondiale, les indépendances se sont multipliées pour atteindre 54 Etats indépendants en 2011. Source : dataofafrica.com.

⁵³ Maamouri, Mihena (dir.), « Usages commémoratifs contemporains de l'exposition 'Mino : Amazones du Dahomey' », [en ligne] www.politika.io [mis en ligne le 31/05/2022]

bien que celle-ci reconnaisse officiellement l'indépendance des anciennes colonies, elle conserve un contrôle économique important avec le franc CFA. Qualifié d' « arme invisible de la francophonie »⁵⁴, ce mécanisme monétaire permet à Paris d'influencer l'économie des pays d'Afrique centrale et d'Afrique de l'ouest.

Créé en 1945 sous le nom de franc des colonies françaises d'Afrique (CFA), cette monnaie avait pour objectif de maintenir un lien monétaire entre la métropole et ses territoires colonisés en Afrique. Même après l'indépendance de ces Etats dans les décennies suivantes, la France continue de décider de la valeur externe du franc CFA et d'influencer leur régime de change. Aujourd'hui, la zone CFA confère à l'économie française un avantage en termes de stabilité monétaire et de flux économiques, au détriment de l'autonomie monétaire des Etats africains⁵⁵.

Le système CFA repose sur trois principes⁵⁶ :

❖ **Le compte d'opérations**

Tous les pays de la zone CFA doivent déposer une grande partie de leurs réserves de change⁵⁷ dans un compte central situé en France, géré par le Trésor français. Paris possède ainsi un levier direct sur la politique monétaire des pays africains, qui ne peuvent utiliser librement leur propre réserve pour stabiliser leur monnaie, financer leurs besoins ou faire face à une crise économique.

❖ **La hiérarchie constitutionnelle**

La structure institutionnelle de la zone CFA confère un rôle stratégique aux institutions influencées par la France. Toutes les décisions importantes concernant la monnaie passent par ces instances, ce qui permet à la France de maintenir une influence sur les choix monétaire des pays africains.

❖ **La rigidité du change**

Le franc CFA est lié par une parité fixe⁵⁸ avec l'euro (et auparavant avec le franc français). Le taux de change ne fluctue pas selon l'offre et la demande, rendant

⁵⁴ Pigeaud, F. et Sylla, N.-S. (2024). L'arme invisible de la Françafrique : Une histoire du franc CFA. La Découverte.

⁵⁵ Pigeaud, F. et Sylla, N.-S. (2024). Chapitre 1 : Une monnaie au service du « pacte colonial ». L'arme invisible de la Françafrique : Une histoire du franc CFA. La Découverte.

⁵⁶ Pigeaud, F. et Sylla, N.-S. (2024). Chapitre 2 : Le système CFA. L'arme invisible de la Françafrique : Une histoire du franc CFA. La Découverte.

⁵⁷ Les réserves de change sont des réserves en monnaie étrangère ou en or détenue dans les banques centrales nationales.

⁵⁸ La parité fixe, ou taux de change fixe est un système dans lequel la valeur d'une monnaie est fixée par rapport à une autre devise. Ici, le franc CFA est établi par rapport à l'Euro : leur équivalence ne change pas.

impossible toute dévaluation ou réévaluation pour ajuster leur économie en cas de crise.

Ainsi, le franc CFA n'est pas juste une monnaie mais une structure institutionnelle permanente qui permet à la France d'intervenir dans l'économie de ces Etats africains.

Des initiatives visant à réformer ce système ont pu voir le jour, mais toutes ont été étouffées avant qu'elles ne soient appliquées. C'est le cas, par exemple, de l'opération Persil, une opération de sabotage contre la Guinée de Sekou Touré qui cherchait à se retirer de la zone CFA. Aujourd'hui encore, cette structure est de plus en plus contestée par des mouvements politiques et populaires, qui la considèrent comme une barrière à la souveraineté économique des Etats africains.

L'économie de nombreux Etats africains reste largement conditionnée par des facteurs externes, même après les indépendances. La dépendance à l'aide internationale fonctionne selon des logiques similaires.

Faith Lumonya soutient que l'aide internationale (ODA⁵⁹) maintient de nombreux pays africains dans une dépendance économique. Cela participe à la réduction de leur souveraineté en limitant leur capacité à définir et financer leurs propres politiques publiques⁶⁰. L'auteur parle ainsi de « piège de l'aide »⁶¹.

Ce mécanisme a des effets multiples. En effet, les Etats ne contrôlent plus pleinement leurs budgets, les décisions financières dépendent du FMI ou de la Banque Mondiale (BM), créant un décalage entre les engagements financiers et la réalité du terrain. Par exemple, les budgets de santé africains ne représentent en moyenne que 7.2% du PIB contre les 15% promis. Les services essentiels, comme la santé ou l'éducation, dépendent fortement des bailleurs.

Les politiques d'austérité imposées dans ce contexte entraînent une réduction des dépenses sociales et une augmentation des impôts indirects⁶². Par ailleurs, l'aide est

⁵⁹ L'acronyme ODA vient de l'anglais « *official development assistance* » et désigne l'aide publique au développement fournie par les pays riches ou les institutions internationales.

⁶⁰ Tout développement issu de : [Breaking free from the aid trap: time for Africa to halt international financial institutions' austerity policies - Bretton Woods Project](#)

⁶¹ Faith Lumonya, « Breaking free from the aid trap: time for Africa to halt international financial institutions' austerity policies », www.brettonwoodsproject.org. [publié le 15 avril 2025].

⁶² La privatisation des services publics introduit des coûts supplémentaires pour les citoyens

souvent conditionnée à des projets spécifiques ce qui limite la flexibilité des Etats dans l'allocation de leurs ressources.

Enfin, ce système bénéficie aux bailleurs et entreprises des pays riches, reproduisant une forme de néocolonialisme moderne⁶³. Comme le souligne Simon Mwansa Kapwepwe :

« *Le colonialisme est comme un caméléon, il change de couleur* » — Simon Mwansa Kapwepwe

La dépendance à l'aide internationale n'est pas seulement une domination extérieure passive, elle est également activement exploitée par les élites africaines.

Ce phénomène s'inscrit dans le concept d'« extraversion », théorisé par Jean-François Bayart⁶⁴. Selon l'auteur, les Etats africains ne sont pas seulement dominés de l'extérieur mais utilisent les ressources extérieures comme ressource pour les politiques internes. Les ressources apportées par l'aide, qu'elles proviennent d'ONG ou d'institution financières internationales est souvent captée par les élites pour consolider leur pouvoir. Elle est ensuite redistribuée à travers des réseaux clientélistes ou patrimoniaux pour maintenir le contrôle de l'Etat.

Ainsi, la dépendance devient un outil stratégique. Elle nourrit la « politique du ventre »⁶⁵, selon laquelle le pouvoir étatique est maintenu par le contrôle des ressources et sa capacité à redistribuer des biens ou des privilèges dans des réseaux de clientélisme⁶⁶ ou de patrimonialisme⁶⁷. L'Etat devient alors un marché politique où se joue une compétition pour accéder aux ressources étatiques.

Ce mécanisme montre que la domination n'est pas simplement subie, elle est exploitée. On ne parle pas de manipulation mais les élites africaines savent jouer du système international.

⁶³ Le néocolonialisme désigne le processus par lequel l'influence politique et économique des anciennes puissances colonisatrices persiste après les indépendances.

⁶⁴ François Bastien. Bayart (Jean-François), *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, ("L'espace du politique"), 1989. In: *Politix*, vol. 3, n°9, Premier trimestre 1990. pp. 94-96.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Dans un régime patrimonialisme, le pouvoir politique est personnel, l'obéissance n'est pas donnée à des règles ou des institutions mais à un individu qui détient l'autorité. Il n'y a pas de séparation entre le public et le privé.

⁶⁷ Le clientélisme désigne une relation réciproque mais inégale entre un mécène, qui possède les pouvoirs et les ressources, et un client, qui cherche à accéder à ces ressources.

Conclusion du Chapitre

L'héritage colonial, la fragilité de l'Etat, les tensions frontalières et la recomposition identitaire forment un cadre dans lequel le Bénin postindépendance veut se consolider. Ces éléments expliquent également le recours au passé précolonial, comme une ressource symbolique pour l'Etat béninois contemporain. Le manque de continuité historique et rejet de l'héritage colonial crée un vide symbolique qui permet la réémergence du royaume du *Danxomè* comme référence symbolique.

*
**

Chapitre 2 : Réinvention d'un âge d'or

Il faut désormais comprendre comment, face aux tensions présentées dans le chapitre précédent, s'élabore une réponse symbolique. Alors que la souveraineté politique apparaît comme incomplète, la quête de légitimité ne passe plus seulement par les institutions, elle s'appuie aussi sur l'histoire.

C'est dans ce contexte que le royaume du Danxomè se positionne comme une référence centrale. Loin d'être un simple objet d'étude historique, le royaume précolonial devient une ressource politique et identitaire. Il se construit comme une période magnifiée, un âge de puissance, d'autorité et de grandeur. Cette réinvention contribue à forger une identité collective en réorganisant les souvenirs du passé selon les besoins du présent. En présentant le passé comme période idéale, elle produit un récit national valorisant, qui participe à la construction d'une mémoire post-coloniale.

Le Royaume du Danxomè comme communauté imaginée

Le royaume du Danxomè est alors érigé comme le récit majeur de la « *communauté imaginée* »⁶⁸ du Bénin. Selon Benedict Anderson, qui théorise le concept, toutes les nations seraient des communautés imaginées. Cela ne signifie pas qu'elle est fausse mais qu'elle repose sur une construction mentale collective. Les membres d'une nation, sans se connaître, se perçoivent comme appartenant à une même communauté. Ainsi, la nation existe parce que les individus partagent l'image d'un groupe uni.

Cette « communauté imaginée » repose sur quatre caractéristiques :

La nation est **imaginée**. Tous les habitants d'une nation ne se rencontreront jamais, ils ne se connaissent pas personnellement. Pourtant, ils se représentent comme appartenant à une même communauté qui repose sur des récits, des symboles : ²sur une mémoire partagée. Dans le Bénin contemporain, tous les Béninois ne descendent pas du royaume du *Danxomè* mais ce dernier est présenté comme matrice nationale. Il devient une image commune qui permet d'imaginer une continuité historique collective, à rebours de la rupture de la colonisation.

La nation est **limitée**. Elle possède des frontières territoriales, une distinction entre « nous » et « eux ». Alors que le Danxomè n'occupe pas tout le territoire du Bénin actuel, il est mobilisé comme référence nationale. En choisissant le Danxomè pour être le cœur du récit national, on privilégie une mémoire parmi d'autres. La nation imaginée c'est aussi un choix.

⁶⁸ Benedict Anderson (1991). *Imagined Communities: reflections on the origin and spread of nationalism*.

La nation est **souveraine**. Quans Anderson parle de nation, il a une vision européenocentrée et utilise l'exemple des nations européennes. Ces dernières naissent avec les révolutions et la montée du principe populaire, c'est le fondement de l'Etat moderne. Dans le cas du Bénin, on peut observer un paradoxe intéressant. Le *Danxomè* fut un régime monarchique fort. Or, au lieu d'être repoussé par la création d'une nation moderne, il est mobilisé pour affirmer la souveraineté du Bénin face aux héritages coloniaux. C'est une manière de contester l'idée que l'Etat africain serait une création coloniale.

La nation est une **communauté**. Elle est imaginée comme une communauté horizontale, dont les membres se perçoivent comme frères, liés par une solidarité nationale. Le mythe du royaume du Danxomè crée cette fraternité symbolique, alors même que, historiquement, la société dahoméenne est fortement hiérarchisée.

En outre, les expositions dédiées aux Agoojée fonctionnent comme un dispositif andersonien. En mobilisant un média visuel et une mise en scène collective, elles produisent une image commune. Elles créent ainsi une expérience collective qui veut renforcer l'identité nationale.

Ainsi, la mobilisation contemporaine du Danxomè correspond à la définition andersonienne d'une communauté imaginée. Pourtant cette communauté est construite, elle est sélective et stratégiquement mobilisée.

Les paradoxes de la mémoire nationale

Derrière l'apparente unité que propose l'utilisation symbolique du royaume du Danxomè, il y a une exclusion de ceux dont l'identité n'est pas celle des Dahoméens. En effet, même si le mythe est proposé comme unificateur, les yoruba, les populations du nord, entre autres, peuvent peiner à s'identifier à un récit historique qui n'est pas le leur. Finalement, dans le cas du Bénin, l'utilisation du Danxomè comme récit commun de la communauté imaginée ne fonctionne pas pour créer une communauté imaginée qui englobe le pays dans son entièreté.

L'un des principaux enjeux que cette utilisation du mythe entraîne est l'opposition d'une mémoire « vers le bas » contre une mémoire « vers le haut ». Ces deux termes, sont définis par Mihena Maamouri⁶⁹ comme, respectivement, les mémoires des populations et de l'Etat. En effet, l'une est orale, familiale et intime alors que l'autre est institutionnelle et nationaliste. Cette opposition pose question sur la place de la mémoire « vers le bas » quand la mémoire de l'Etat veut s'imposer dessus. Les deux semblent incompatibles, alors que l'un veut une histoire et unité commune, l'autre est plus familiale et communautaire.

⁶⁹ Maamouri, Mihena (dir.), « Usages commémoratifs contemporains de l'exposition 'Mino : Amazones du Dahomey' », [en ligne] www.politika.io [mis en ligne le 31/05/2022].

Cette tension entraîne le récit national à ignorer les aspects plus sombres du royaume du Danxomè, qui risqueraient de diviser, et à se concentrer sur les aspects unificateurs.

La folklorisation de l'histoire

L'image construite du royaume du Danxomè n'est qu'une fumée qui cache les aspects plus complexes et plus sombres de l'histoire précoloniale. Ce procédé, appelé « folklorisation » désigne le processus par lequel l'histoire devient spectacle pour construire l'identité nationale, impliquant une simplification et une sélection des faits historiques.

Marion Kaplan, dans son ouvrage *The Folklorization of History*, monte que les récits peuvent mettre en scène des héros ou figures mythiques en effaçant les nuances de l'histoire réelle. Le royaume du Danxomè est souvent représenté comme un royaume glorieux dans les récits contemporains, notamment au travers de la figure des Agoojée. Ces guerrières sont mises en avant comme symbole de bravoure et de puissance, donnant un aspect mythique au Danxomè. Ainsi, elles forment une image unificatrice réutilisée par le Bénin contemporain.

Cependant, Mihena Maamouri nuance leur rôle en affirmant que si leur rôle militaire est important, il a été amplifié par la mémoire collective⁷⁰. L'auteur met l'accent sur la dimension politique de la folklorisation, en insistant sur le fait que l'histoire réinventée sert à construire un récit national et légitimer des pouvoirs post coloniaux

La sélection mémorielle

Simplifier et bonifier l'histoire introduit une sélection mémorielle. Par souci esthétique on passe sous silence certains aspects des récits. Si elle fabrique une continuité historique, la communauté imaginée d'Anderson efface certaines ruptures et exclut ceux qui ne correspondent pas au récit dominant. L'auteur théorise le « temps homogène et vide »⁷¹ comme la manière dont les nations modernes conçoivent le temps de l'histoire et de la vie collective. Le temps est homogène car il est perçu comme linéaire et il est vide car il est détaché des cycles naturels ou religieux, permettant de placer tous les citoyens dans une même continuité historique. Ce temps permet de fabriquer un récit national continu qui renforce l'unité de la communauté. Il fonctionne comme outil symbolique et la mémoire reste sélective : il ne fait pas qu'il y ait de soubresauts sur la ligne temporelle.

⁷⁰ Maamouri, Mihena (dir.), « Usages commémoratifs contemporains de l'exposition 'Mino : Amazones du Dahomey' », [en ligne] www.politika.io [mis en ligne le 31/05/2022].

⁷¹ Cette expression traduit le concept de *homogeneous empty time*, développé par Benedict Anderson dans *Imagined Communities* (1983).

Aussi, la mythification du Danxomè sélectionne les éléments glorieux (les Agoojiée, la puissance politique et militaire), mais elle exclut les guerres internes, la position active du royaume dans la traite atlantique, et la dépopulation qui a suivi.

Conclusion du Chapitre

La réinvention du Danxomè mobilise plusieurs mécanismes qui contribuent à forger une identité collective. Utiliser un passé modifié comme ressource symbolique de cohésion nationale crée des tensions, notamment pour les communautés que l'on exclut du narratif national.

*
**

Chapitre 3 : Tensions générées par la réutilisation sélective du passé

L'ère du royaume du Danxomè est reconfigurée comme un « âge d'or » et mobilisé pour compenser les fragilités politiques et économiques contemporaines. Toutefois, cette idéalisation repose sur une mémoire sélective qui valorise certains aspects tout en occultant les dimensions plus sombres. Cette sélection mémorielle engendre des tensions sociales, ethniques et politiques.

Politiser la mémoire

Les débats politiques mémoriels se cristallisent autour de la question de l'esclavage et du rôle qu'a pu jouer le royaume du Danxomè. Dans *La mémoire de la traite négrière dans le débat politique au Bénin dans les années 1990*, Nassirou Bako-Arifari analyse les enjeux, les acteurs et les termes de ce débat politique. En s'appuyant sur trois moments politiques centraux, l'auteur dégage plusieurs acteurs engagés dans la lutte pour l'interprétation.

❖ Les élites politiques et intellectuelles

Elles font de la mémoire de la traite un instrument politique. Ces élites ne l'évoque pas seulement comme un fait historique mais comme un moyen de créer une identité nationale valorisante. Voulant réconcilier l'histoire avec une fierté contemporaine, ils soutiennent des événements, tel que *Ouidah 92*, qui présente l'histoire de la traite comme un héritage à valoriser⁷².

❖ Les groupes des diasporas et la société civile

Ils repositionnent la mémoire de la traite dans le cadre global, pas seulement béninois mais transatlantique. Ils participent aux festivals, sommets et manifestations internationales pour mettre en lumière cette mémoire.

❖ La population locale

Ce n'est pas un bloc unitaire de ce débat. Leurs réactions sont diverses parfois déconnectées de la logique officielle ou des récits internationaux, mettant en lumière le fait que la mémoire dominante n'est pas universellement reçue. La population locale agit comme un contrepoids au récit politique.

Cette diversité d'acteurs illustre le caractère complexe d'une mémoire collective. Si l'évocation de la traite atlantique est célébrée par certains, d'autres ne veulent pas

⁷² Dans le cadre du festival, les autorités béninoises ont recréé et jalonné physiquement la « Route des esclaves », créant un circuit symbolique qui retrace le chemin des captifs en direction des Amériques.

revisiter un passé douloureux ou stigmatisé. Bako-Arifari souligne que la mémoire de l'esclavage devient politique lorsqu'elle se vit localement, en donnant lieu à des luttes d'interprétation.

Déséquilibre mémoriel

L'article met également en lumière un « déséquilibre mémoriel. Alors que les élites historiques, souvent associés au sud, dominent la mémoire officielle, les mémoires des groupes non représentés dans le récit restent silencieuses.

Ainsi, les populations du nord du Bénin ou les descendants d'esclaves sont exclus d'un discours officiel qui encense le royaume du Danxomè. De plus, l'occultation des violences exercées par le Danxomè sur ses frontières rend difficile l'expression d'une mémoire alternative.

La marginalisation et le déséquilibre mémoriel nourrit un questionnement sur le rapport entre identité ethnique et identité nationale. En effet, le sentiment de représentation constitue un élément central de la construction de l'appartenance politique. Lorsqu'un individu ne se sent pas représenté dans le récit global, il risque de ne voir le gouvernement central que comme un organisme administratif et bureaucratique, sans lui accorder une légitimité.

Ces tensions identitaires fragilisent l'Etat qui a besoin de légitimation et nourrissent le débat sur la démocratie. En effet, cette dernière devient la manifestation politique de ces tensions entre histoire, identité et modernité.

Tensions politiques et structurelles

Les tensions ne sont pas seulement mémorielles et identitaires, elles produisent des effets concrets sur le plan politique et institutionnel, ce qui contribue à fragiliser l'Etat. En valorisant un modèle d'autorité monarchique et guerrière, le récit national réactive une conception du pouvoir fondé sur la tradition. Cette mise en tension ravive l'opposition entre une légitimité traditionnelle et une légitimité électorale.

La démocratie africaine ne peut être réduite à un modèle imposé de l'extérieur. Elle s'inscrit dans des trajectoires historiques spécifiques⁷³. Toutefois, la vague de démocratisations des années 1990 s'est largement inscrite dans un cadre international contraignant⁷⁴.

⁷³ Nic Cheeseman. (2015). Democracy in Africa: Successes, Failures, and the Struggle for Political Reform.

⁷⁴ Des réformes démocratiques sont enclenchées partout en Afrique, sous la pression des bailleurs internationaux qui conditionnent leurs aides à l'enclenchement d'un processus démocratique. Ainsi, par intérêt économique de nombreux pays réorganisent leurs systèmes politique autour de processus

Si la démocratie se consolide dans les années 1990, elle n'émerge pas dans un vide politique. Des structures locales de participation politiques préexistent à l'Etat postcolonial⁷⁵. En effet, localement, les chefferies s'organisaient autour de consensus communautaire et de discussion des anciens.

La théorie de la légitimité développée par Max Weber permet d'éclairer la tension entre structures traditionnelles et autorité étatique. Weber distingue trois types de domination :

- **La légitimité traditionnelle**, fondée sur la culture, les traditions ou l'habitude.

- **La légitimité charismatique**, reposant sur le prestige personnel d'un leader.

- **La légitimité légale-rationnelle**, fondée sur des lois codifiées.

Au Bénin, la légitimité légale-rationnelle du président élu coexiste avec un fort enracinement de l'autorité traditionnelle des chefferies ainsi qu'avec la mémoire de l'autorité charismatique des rois du *Danxomè*. Sans évoquer un conflit ouvert, cette coexistence introduit une dualité des sources de légitimité.

Comme le montre Richard Banégas dans *La démocratie à pas de caméléon*, la démocratie béninoise s'est construite par hybridation plutôt que par substitution⁷⁶. C'est-à-dire que les formes démocratiques modernes se superposent à des pratiques plus anciennes sans pour autant les faire disparaître. Dans ce contexte, valoriser le royaume du Danxomè pourrait renforcer l'influence de la légitimité traditionnelle et risquer d'affaiblir l'autorité électorale.

A ces tensions symboliques, s'ajoutent des fragilités structurelles. D'abord le vote n'est pas un simple acte rationnel et individuel. Les électeurs s'appuient sur des « repères » identitaires pour anticiper le comportement des candidats⁷⁷. Par ailleurs, des travaux sur

démocratiques, la libéralisation politique des années 1990 est indissociable des pressions économiques et diplomatiques exercées par les institutions financières internationales². – Cheeseman, chap 3

⁷⁵ Nic Cheeseman. (2015). Chapitre 1: Fragments of democracy. *Democracy in Africa: Successes, Failures, and the Struggle for Political Reform* (p.40-61).

⁷⁶ Banégas, R. (2003). *La démocratie à pas de caméléon : Transition et imaginaires politiques au Bénin*. Karthala.

⁷⁷ Long, James & Gibson, Clark. (2015). "Evaluating the Roles of Ethnicity and Performance in African Elections: Evidence from an Exit Poll in Kenya." *Political Research Quarterly*.

le clientélisme et le patronage soulignent que les élections peuvent devenir des moments d'échange de ressource sans vraiment avoir une confrontation de programmes.

Ensuite, les processus électoraux sont eux aussi influencés par des partenaires internationaux. Ces derniers financent, organisent et médiatisent les élections , ce qui renforce l'idée d'une « démocratie extravertie »⁷⁸.

Enfin, les institutions démocratiques peuvent être utilisées par les élites pour consolider leur propre pouvoir. Dans plusieurs contextes, les dirigeants mobilisent les réformes constitutionnelles ou les règles électorales pour sécuriser leur position⁷⁹.



Conclusion de la Partie II

Face aux fragilités contemporaines, le passé devient un refuge. Le Danxomè est mobilisé comme une ressource de légitimité. C'est une manière d'affirmer : Le Bénin a été puissance.

Mais cette réactivation n'est pas neutre. En cherchant à unifier, elle va hiérarchiser la mémoire entre ce que l'on valorise et ce que l'on oublie. Ce faisant, elle ravive les tensions régionales et mémorielles.

Ainsi, le passé ne résout pas les fragilités de l'État, il les reconfigure. La réinvention du Danxomè relève moins d'une stabilité nouvelle que d'un équilibre encore incertain.

⁷⁸ Le terme renvoie au fait que les mécanismes électoraux sont soutenus, voire surveillés par des acteurs extérieurs : Cheeseman (2015, p.109-133)

⁷⁹ Ibid. (2015, p.133-155)

PARTIE III : Utiliser le passé pour briller

L'usage contemporain du passé dahoméen ne relève pas uniquement d'un travail mémoriel interne, il s'inscrit dans une stratégie de repositionnement symbolique. Le passé est mobilisé par le gouvernement pour « briller » à l'international. Ce dernier devient alors une ressource stratégique, pouvant servir à l'affirmation de la puissance du pays ou à attirer visiteurs et investisseurs sur son territoire.



Chapitre 1 : Le passé comme ressource du pouvoir

S'affirmer contre la visualité coloniale

L'imaginaire visuel béninois se construit en réaction à la visualité coloniale, c'est-à-dire à la manière dont l'Europe a historiquement représenté l'Afrique à travers un regard exotisant. Ainsi, la réappropriation du Danxomè permet de renverser ce regard.

L'Europe a développé, entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, une économie de la mise en spectacle des sociétés africaines. Les expositions universelles et coloniales, comme l'Exposition coloniale internationale de Lyon en 1894 ou celle de Paris en 1931, mettent en scène des « villages indigènes » ou des hommes et des femmes africains sont exhibés⁸⁰. Ces « zoo humains » participent à construire un regard racialisé qui dépasse le divertissement pour se constituer comme véritable outil politique. A la même époque, des objets d'art africain sont extraits de leur contexte régional pour être exposés dans des musées ou des « cabinets de curiosité ». Ils deviennent récréatifs et perdent leur profondeur historique et culturelle.

⁸⁰ Pascal Blanchard & Cie (2011). Chapitre introductif : La longue histoire du zoo humain. Zoo humains et expositions coloniales : 150 ans d'inventions de l'Autre. La Découverte (p.9-61).



Figure 7 - Carte postale (1906), Photo prise par Alphonse Roland (Angers). Village noir organisé par Jean-Alfred Vigé.
Source: Wikimedia Commons

Dans le cas du Bénin, l'exemple des Agoojiée est particulièrement révélateur. Ces guerrières dahoméennes ont été largement représentées dans les récits coloniaux comme un mélange des fantasmes coloniaux de la femme noire « sensuelle » et celui de la femme noire « sauvage ». Leur dimension stratégique et militaire a été minimisée, leurs fonctions spécifiques souvent indifférenciées.

Or, les dispositifs mémoriels contemporains tendent à inverser cette représentation. Sur la place du Souvenir à Cotonou, L'exposition *Minɔ* propose une mise en scène différente.

L'exposition est présentée entre le 1^{er} août 2018, jour de la fête nationale béninoise, et le 12 août 2018. Elle a vocation à présenter les Agoojiée du Danxomè à travers la reconstitution de leurs attributs vestimentaires. Ces dernières y apparaissent moins sexualisées, replacées dans leur rôle stratégique et militaire. Ce geste iconographique n'est pas anodin : en couvrant symboliquement les corps dénudés par l'œil colonial, il s'agit de reprendre le contrôle de l'image.

L'exposition des Agoojiée s'inscrit dans un contexte plus large de réappropriation du patrimoine. En 2021, la France adopte une loi qui autorise la restitution de 26 œuvres

pillés lors de la prise d'Abomey en 1892⁸¹ par le général Dodds. Cet événement suit la formulation de plusieurs demandes officielles pour une restitution d'œuvres d'art, volées lors de la colonisation. Pour le gouvernement français, il s'agit d'une volonté de la France de s'engager vers une restitution des œuvres africaines. Lors d'un discours à Paris, Emmanuel Macron affirme souhaiter « que ce mouvement se poursuive et que l'universel soit accessible à Cotonou comme à Paris ». Pourtant, plusieurs centaines d'œuvres africaines sont toujours présentes en Europe et les processus pour une restitution plus large est freinée par le « flou juridique » derrière l'acquisition de ces œuvres par les puissances coloniales.

Le retour de ces 26 œuvres sur leur territoire natal s'accompagne d'un important travail de contextualisation historique, avec une visite guidée explicative des conditions d'expolition mais également des fonctions politiques ou religieuses de ces objets ⁸². Ainsi, on veut dépasser l'exposition esthétique pour inscrire ces œuvres dans leur contexte, autant physique qu'éducatif.

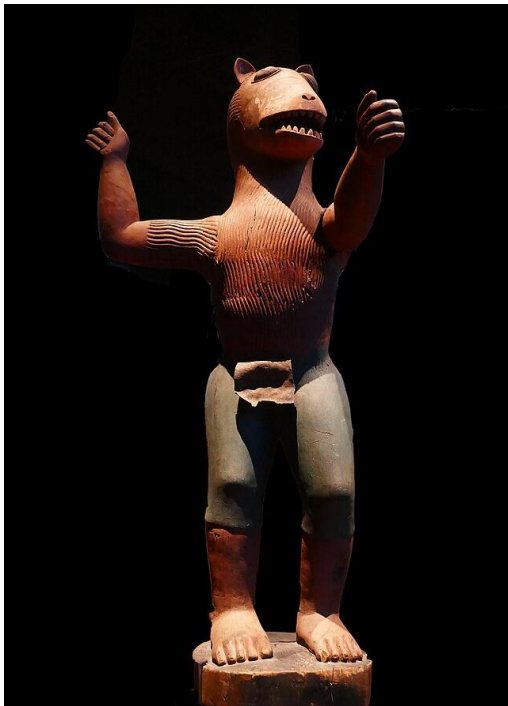


Figure 8 - Statue du Roi Glélé, mi-homme mi-lion, conservé au quai Branly avant sa restitution au Bénin fin 2021. Source: Wikimedia Commons

⁸¹ Loi n° 2020-1673 du 24 décembre 2020 relative à la restitution de biens culturels à la République du Bénin et à la République du Sénégal.

⁸² Felwine Sarr et Bénédicte Savoy, *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain*, 2018.

S'affirmer dans le monde

Pour s'affirmer dans le monde, l'Etat doit transformer son histoire en ressource de reconnaissance internationale. Ici, nous nous penchons sur ce que Joseph Nye désigne comme le *soft power*. Ainsi, au-delà des ressources matérielles, le terme fait référence à la capacité d'influence fondée non pas sur la force coercitive mais sur l'attractivité symbolique⁸³. C'est un Etat qui sait mobiliser son histoire, sa culture pour se présenter au monde comme lieu de culture, de savoir de développement.

Pour un pays comme le Bénin, faiblement doté en ressources économiques et avec une petite population, l'histoire constitue un capital stratégique. Le royaume du *Danxomè* se positionne comme un moyen pour le pays de s'affirmer comme une référence historique majeure en Afrique de l'Ouest.

L'aspect historique du soft power béninois apparaît dans les discours politiques contemporains. Sous la présidence de Patrice Talon⁸⁴, le Programme d'Action du Gouvernement (PAG)⁸⁵ met l'accent sur la valorisation du patrimoine, les restitutions d'œuvre ainsi que la création d'infrastructures culturelles. Ce programme constitue le principal document stratégique qui définit les priorités publiques de développement sur une période pluriannuelle. Il se cristallise autour de trois axes : le renforcement de la démocratie, poursuivre la transformation structurelle de l'économie et accroître durablement le bien-être social des populations. Le second pilier, autour du développement du tourisme, propose plusieurs actions dont l'ambition de « faire du Bénin une destination touristique majeure du continent et du monde », qui selon les prévisions devrait coûter 585 milliards de dollars, plus de 4% du budget total alloué au PAG. Les projets sont diversifiés et touchent la culture, l'art et le tourisme. On peut citer entre autres, la construction d'un musée de « l'Épopée des Amazones » et du roi du Danhomè, la réhabilitation de structures touristiques dans le pays, la construction d'un complexe touristique « Marina » à Djègbadji-Ouidah⁸⁶.

Ce plan de développement économique et infrastructurel place explicitement la culture et le patrimoine au centre de la stratégie nationale. Ainsi, la valorisation des récits mémoriels fait partie d'une des priorités pour renforcer l'attractivité touristique du pays.



⁸³ Joseph S. Nye (2004), *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New York, PublicAffairs.

⁸⁴ Président actuel du Bénin jusqu'aux prochaines élections en avril 2026

⁸⁵ Gouvernement du Bénin, *Programme d'Actions du Gouvernement 2021-2026*, République du Bénin.

⁸⁶ Djègbadji est un arrondissement de la commune de Ouidah.

Chapitre 2 : Le passé comme ressource économique

Alors que le PAG met l'accent sur la valorisation patrimoniale et que l'histoire du *Danxomé* devient un levier de rayonnement culturel, la patrimonialisation du territoire se transforme également en ressource économique. Se réapproprier le passé permet d'attirer les touristes et de générer des revenus pour le pays.

Tourisme

Le Bénin vit du tourisme, c'est la deuxième source de rentrée de devises après l'agriculture⁸⁷. C'est la 23^e destination touristique en Afrique⁸⁸ et se positionne comme destination émergente sur la scène mondiale du tourisme comme l'indique son classement parmi les 25 meilleures destinations à visiter en 2025 par le média américain AFAR⁸⁹.

Pourtant, tout le pays ne bénéficie pas de cette richesse. La zone sud domine comme pôle touristique alors que le nord subit une inégalité de financement et d'un désintérêt politique de la part du politique dans le développement de la région⁹⁰

Sur ce territoire attractif, le parc du Pendjari constitue l'une des trois destinations majeures du Bénin. Reconnu en 1996 par l'UNESCO comme patrimoine mondial au côté des palais royaux d'Abomey (1985) et de la région du Koutammakou (2004), le parc naturel attire majoritairement des visiteurs friands de safari ou de chasse sportive. Ganvié, deuxième point de convergence touristique, « le tourisme passe mais ne séjourne pas ». Reste Ouidah, capitale du tourisme au Bénin⁹¹.

⁸⁷ Rieucau, J. (2019) « Ouidah : mettre en tourisme la ville du binôme culture vaudou/mémoire de l'esclavage », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 280, juillet-décembre 2019, pp. 599-626.

⁸⁸ CADRECO. *Tourisme : Le Bénin classé 23ème parmi les destinations les plus attractives en Afrique*, publié le 21 août 2024, sur <https://cadreco.media>

⁸⁹ Gouvernement de la République du Bénin. *Le Bénin classé parmi les 25 meilleures destinations à découvrir en 2025 selon le prestigieux média AFAR*. [En ligne sur www.gouv.bj].

⁹⁰ Principaud, J.-Ph. « Le tourisme international au Bénin : une activité en pleine expansion », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 226-227, avril-septembre 2004, pp. 191-216.

⁹¹ Ouidah est considérée comme la capitale du tourisme béninois en raison de ses sites historiques et culturels majeurs liés à la traite transatlantique et à la culture Vodoun, qui en font la destination la plus visitée du pays. Source : <https://benin.bj/secteurs/tourisme>

Ouidah et le tourisme mémoriel

Située à environ une heure de route de Cotonou, la capitale économique, Ouidah est aujourd'hui au cœur du tourisme mémoriel béninois. La ville multiplie les infrastructures pour accueillir et entretenir le tourisme. L'un des aspects phare de la ville est l'accent mis sur la mémoire de la traite atlantique.

La « Route des esclaves », classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, trace le parcours des personnes déportées vers le commerce transatlantique. A Ouidah, cette route s'étire sur trois kilomètres, du centre-ville jusqu'à la plage, où se trouve la Porte du Non-Retour⁹².

Le chemin commence au centre-ville, là, le visiteur peut déjà sentir le poids de l'histoire s'imposer. Face à lui se dressent des sculptures de captifs, bâillonnés et figés dans le marbre ou le bronze. Alors qu'il s'engage sur le chemin, il croise l'Arbre de l'oubli. C'est là que, selon la tradition, les captifs tournaient neuf fois autour de ses racines pour perdre toute mémoire de leurs origines. Le voyageur s'arrête et observe la frise gravée dans le socle de l'arbre, où l'on peut lire des inscriptions rappelant les noms et les étapes de la route.

La marche continue et le regard du touriste tombe sur le port d'Ouidah, autrefois point d'embarquement des esclaves vers l'Atlantique. Le site est chargé d'un poids invisible, comme si l'on pouvait entendre les cris des départs forcés. Le chemin serpente ensuite à travers le bois sacré de *Kpassè Zounmè*, dont le calme des arbres centenaires crée un espace de recueillement et de méditation.

A mi-parcours, le voyageur rencontre des temples et des statues vodou, témoignant de l'entrelacement du spirituel avec l'histoire et de la mémoire vivante de ces lieux. Enfin le parcours atteint la porte du Non-retour, face à l'océan. Le monument impose le silence. Le visiteur ressent la gravité de l'exil et la douleur d'un traumatisme encore à vif.

Ce court récit de la route des esclaves est une reformulation personnelle pensée à partir de l'article de Sophie Drosne, « La Route de l'esclave au Bénin », in Slavery & Post-abolition, n° 10, 2023, accessible en ligne : <https://journals.openedition.org/slavery/4305>.

Pourtant ce tourisme mémoriel peut conduire à une banalisation de l'horreur et à une forme de *dark tourism*. Ce tourisme morbide concentre les « pratiques de tourisme

⁹² La route des esclaves à Ouidah est un segment spécifique d'un phénomène plus large défini par l'UNESCO qui englobe de nombreux forts et châteaux sur la côte africaine ainsi que des sites dans les Amériques. Ouidah n'est qu'une étape du réseau de la « Route de l'Esclave ». Source : <https://whc.unesco.org/en/list/34>.

culturel, centrées sur la visite des sites de mort et de dévastation⁹³ ». Ainsi, faisant commerce de l'horreur, une banalisation de l'histoire peut se développer, se nourrissant des traumatismes des populations.

De plus, la question de l'utilisation de l'esclavage à des fins touristiques est particulièrement sensible, car il s'agit d'une histoire douloureuse qui appelle à une justice mémorielle.

Par ailleurs, l'exploitation de certaines villes pour le tourisme introduit des tensions avec les populations locales. Sur les plages de Ouidah, le projet de construction du complexe touristique « Marina » près de la Porte du Non-Retour, se heurte aux habitants qui vivent sur les rives et dont les moyens de subsistance dépendent de la pêche au large des côtes. Ce projet implique un large programme de délogement des populations locales, soulevant des questions éthiques importantes. Le développement touristique privilégie le profit au détriment des habitants.

Ainsi, le tourisme mémoriel, peut non seulement réduire un passé tragique à une attraction mais également engendrer des injustices contemporaines. Cela souligne la nécessité d'une approche plus équilibrée, respectueuse de la mémoire et des droits des communautés tout en intégrant leur participation dans des projets touristiques.

Ouidah: capitale Mondiale du Vaudou

Le Bénin accueille un foisonnement de croyance et des pratiques religieuses. En plus des 43% de Chrétiens et des 27% de Musulmans, 18% de la population pratiquent des religions traditionnelles, regroupées sous la dénomination « Orisha-Vaudou »⁹⁴. Ces pourcentages ne sont qu'une base car en réalité, il y a beaucoup de pluri-appartenance⁹⁵. En effet, il est courant de voir des Béninois aller à l'église le dimanche matin puis suivre des cultes vaudou le soir. Dans ce contexte Ouidah se positionne comme pôle spirituel du pays. Le paysage de la ville porte la trace des différentes affinités religieuses. Juxtaposition symbolique et architecturale car on peut voir la mosquée centrale de Ouidah aux côtés de la Basilique de l'immaculée conception et du temple des Pythons sacrés.

⁹³ Hernandez, J. *Le tourisme macabre à La Nouvelle-Orléans après Katrina : résilience et mémorialisation des espaces affectés par des catastrophes majeures*, Norois, n° 208 (2008), pp. 61-73, mis en ligne le 1^{er} novembre 2010

⁹⁴ Rieucan, J. (2019) « Ouidah : mettre en tourisme la ville du binôme culture vaudou/mémoire de l'esclavage », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 280, juillet-décembre 2019, pp. 599-626.

⁹⁵ *Ibid.*



Figure 9 - De gauche à droite: la mosquée centrale de Ouidah, la Basilique de l'immaculée conception et le temple des pythons sacrés. *Source: Wikimedia Commons.*

Dans la ville, on célèbre également la « fête nationale des religions endogènes » lors de Vodoun Days. Ce festival a portée internationale promet d'offrir une « expérience culturelle et culturelle unique »⁹⁶, autour de plusieurs temps forts. Les trois jours de fête sont un délicat équilibre entre l'aspect religieux et l'attraction touristique qu'ils constituent. Les Vodun Days proposent une scène artistique riche, attirant des artistes de renommée nationale et internationale comme Sagbohan Danialou, Alèpkéhanhou, Kassav' ou Bobo Wê.

*
**

⁹⁶ Voir le site officiel du festival : <https://vodundays.bj/>.

CONCLUSION GÉNÉRALE :

La réflexion portée par ce mémoire a montré que le Bénin contemporain se construit à partir d'une profonde fracture historique. En effet, si le gouvernement post-colonial n'est pas une invention totale basé sur rien, la colonisation a creusé un vide symbolique dans le pays.

La décolonisation n'a pas été que politique, elle s'est traduite par une transition sociale et historique complexe. Les régimes autoritaires puis la démocratie libérale ont tenté d'unir un territoire fractionné.

Ainsi, le Bénin s'est tourné vers son passé précolonial, plus particulièrement vers l'histoire du royaume du Danxomè, comme ressource symbolique et unificatrice. Le Danxomè est alors réinvesti comme mythe fondateur. Ses rois, ses figures historiques deviennent autant d'outils pour créer une identité nationale partagée.

Pour autant, cette mobilisation mémorielle n'est pas neutre. Comme nous avons pu le mettre en avant, le récit dahoméen n'est pas un récit réellement partagé par toutes les populations. La patrimonialisation et la monumentalisation de ce passé peuvent entraîner une simplification de l'histoire et participent à une marginalisation d'autres mémoires. De toute évidence, le passé devient un outil diplomatique mais présente le risque d'enfermer le Bénin dans un mythe glorifié, détaché des réalités contemporaines.

Plus largement, ce mémoire met en lumière la tension entre héritage précolonial et construction nationale, et invite à se détacher d'une vision unique de la mémoire pour la penser comme plurielle et régionalisée. Une identité béninoise forte ne peut pas reposer exclusivement sur le Danxomè : elle doit intégrer la multiplicité des mémoires locales et régionales, et s'articuler autour de valeurs communes qui dépassent les fragmentations ethniques.

Dans ce cadre, la mémoire devient également un levier de coopération régionale et internationale. Les exemples de collaboration avec le Nigeria ou les initiatives de Kérékou montrent que le Bénin peut s'appuyer sur des alliances plus larges pour dépasser l'héritage colonial et penser une recomposition des territoires. Si elle est intégrée à une stratégie inclusive, la mobilisation du passé précolonial peut ainsi nourrir le rayonnement total et réel du pays.

En définitive, le Bénin contemporain vit à la fois dans l'ombre et à travers les royaumes précoloniaux. Le Danxomè ne revient pas comme un Etat mais comme une ressource symbolique et stratégique, au risque d'enfermer le Bénin dans un mythe d'or.

L'avenir du Bénin pourrait alors passer par une adaptation de la démocratie aux réalités locales, une intégration de toutes les mémoires du territoire, et un usage stratégique de

son histoire précoloniale. Ainsi, le pays pourrait construire une identité nationale moderne et inclusive, capable de renforcer sa place dans la région et sur la scène internationale.

Bibliographie

Ouvrages

Anderson, B. (1991). *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism*.

Banégas, R. (2003). *La démocratie à pas de caméléon : Transition et imaginaires politiques au Bénin*. Karthala.

Blanchard, P., et al. (2011). *Zoos humains et exhibitions coloniales : 150 ans d'inventions de l'Autre*. La Découverte.

Cheeseman, N. (2015). *Democracy in Africa: Successes, Failures, and the Struggle for Political Reform*.

Coquery-Vidrovitch, C. (2005). *L'Afrique noire, de 1800 à nos jours*. Presses Universitaires de France.

Deveau, J.-M. (2021). *L'Afrique atlantique : Des origines au siècle d'or (XVIIe siècle)*. Karthala.

Law, R. (2004). *Ouidah: The social history of a West African slaving "port," 1727-1892*.

Mbembe, A. (2013). *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. La Découverte.

Nye, J. S. (2004). *Soft power: The means to success in world politics*. PublicAffairs.

Pigeaud, F., & Sylla, N.-S. (2024). *L'arme invisible de la Françafrique : Une histoire du franc CFA*. La Découverte.

Articles scientifiques

Amzat Boukari-Yabara. (2012). « L'Afrique de l'Ouest entre hégémonies et dépendances, un laboratoire de la perte du pouvoir africain ». *Dix-huitième siècle*, 44(1), pp.27-47.

Austin, G. (2025). « La contrainte et les marchés ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine*. 72-3(3), pp.101-131.

Bastien, F. (1990). Compte rendu de Bayart, J.-F., *L'État en Afrique. La politique du ventre* (Fayard, 1989). *Politix*, 3(9), 94-96.

Cousin, S., Tassi, S., & Yêhouétomé, M. (2022). « Les amulettes des amazones. Le retour d'un matrimoine oublié ? ». *Politique africaine*. 165(1), pp.187-220.

Gainot, B. (2012). « Le Dahomey dans la “colonisation nouvelle” ». *Dix-huitième siècle*, 44(1), pp.97-116.

Hernandez, J. (2008). « Le tourisme macabre à La Nouvelle-Orléans après Katrina : résilience et mémorialisation des espaces affectés par des catastrophes majeures ». *Noroi*, 208, pp. 61-73.

Long, J., & Gibson, C. (2015). « Evaluating the Roles of Ethnicity and Performance in African Elections: Evidence from an Exit Poll in Kenya ». *Political Research Quarterly*. 68, pp. 830-842.

Principaud, J.-Ph. (2004). « Le tourisme international au Bénin : une activité en pleine expansion ». *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 226-227, pp.191-216.

Rieucan, J. (2019). « Ouidah : mettre en tourisme la ville du binôme culture vaudou/mémoire de l'esclavage ». *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 280, pp.599-626.

Rieucan, J. (2024). « La géohistoire du royaume d'Abomey (1645-1894) dans le récit national et dans la formation territoriale du Bénin contemporain ». *Mappemonde*

Ressources en ligne

Lumonya, F. (2025, 15 avril). « Breaking free from the aid trap: Time for Africa to halt international financial institutions' austerity policies ». *Bretton Woods Project*.

Maamouri, M. (dir.). (2022, 31 mai). « Usages commémoratifs contemporains de l'exposition “Mino : Amazones du Dahomey” ». *Politika*.

Ouattara, L. (2024). *Frontières africaines 1964-2014 : Le défi de l'intangibilité*. Diploweb.

Ronen, D., & Law, R. (2024, 12 avril). « History of Benin ». *Encyclopaedia Britannica*.

Sarr, F., & Savoy, B. (2018). *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain*.

Tétart, F. (dir.), & Marin, C. (cart.). (2024). « Il y a 150 ans, la conférence de Berlin ». *Grand Atlas 2025* (pp. 94-95). Autrement.

Sitographie

Atlanta University Center – Robert W. Woodruff Library. Appendices: African Traditional Religions Textbook: Ifa. <https://research.auctr.edu/Ifa/Appendices>

CADRECO. (2024, 21 août). « Tourisme : Le Bénin classé 23ème parmi les destinations les plus attractives en Afrique ». CADRECO. <https://cadreco.media>

Data of Africa. <https://dataofafrica.com>

Gouvernement de la République du Bénin. Le Bénin classé parmi les 25 meilleures destinations à découvrir en 2025 selon le prestigieux média AFAR. <https://www.gouv.bj>

Gouvernement de la République du Bénin. Programme d'Actions du Gouvernement 2021-2026. République du Bénin.

Kémelang. Langue fon. <https://kemelang.com/fon/>

Ministère du Tourisme, de la Culture et des Arts (Bénin). Projets phares et autres projets. https://tourisme.gouv.bj/projects/31/projets-phares_autres-projets/home

République française. (2020, 24 décembre). Loi n° 2020-1673 relative à la restitution de biens culturels à la République du Bénin et à la République du Sénégal.

République du Bénin. Secteur tourisme. <https://benin.bj/secteurs/tourisme>

UNESCO – World Heritage Centre. Royal Palaces of Abomey (n° 34). <https://whc.unesco.org/en/list/34>

Vie-publique.fr. (2021, 9 novembre). Discours d'Emmanuel Macron – France-Bénin. <https://www.vie-publique.fr/discours/282406-emmanuel-macron-09112021-france-benin>

Vodun Days. Site officiel Vodun Days. <https://vodundays.bj/>

Glossaire

Mot	Transcription	Contexte	Définition
Agasuvi	<i>[àgàsùvɪ]</i>	Fon	Descendance d'Agasu.
Agbadjigbeto	<i>[àgbàḍʒìgbètò]</i>	Danxomè	Espions et éclaireurs chargés de surveiller les ennemis avant les razzias.
Agoojiée	<i>[àgòḍʒíé]</i>	Danxomè	Les « amazones » du royaume du Dahomey, femmes combattantes d'élite.
Agudas	<i>[àgúdàs]</i>	Danxomè	Descendants africains du Brésil ayant émigré au Bénin, connus pour leur influence culturelle et religieuse (Vodoun afro-brésilien).
Àṣẹ	<i>[àṣẹ]</i>	Yoruba	Pouvoir spirituel qui rend effective la parole, l'action ou la prière.
Bashorum	<i>[bàṣòrùm]</i>	Oyo	Esprit guerrier ou titre honorifique associé aux forces spirituelles de la guerre.
Kpassè Zounmè	<i>[kpàsè zúnmè]</i>	Vodoun	Titre d'un esprit, d'un chef rituel ou d'un lignage Vodoun spécifique.
Minɔ	<i>[mɪ.nɔ]</i>	Fongbe	« Nos mères » en Fongbe
Ọbàtálá	<i>[òbàtálá]</i>	Yoruba	Orisha de la création, de la sagesse et de l'ordre ; souvent représenté en blanc.
Oba	<i>[ɔbà]</i>	Ife	Roi ou chef traditionnel yoruba.

Òkun	<i>[òkùn]</i>	Yoruba	Esprit de l'océan ; associé au mystère, à l'abondance et à l'eau profonde.
Olódùmarè	<i>[òlòdùmárè]</i>	Yoruba	Être suprême, créateur de l'univers et source de toute existence dans la tradition yoruba.
Oranyan	<i>[òrànyán]</i>	Oyo	Souverain mythique du royaume d'Oyo.
Orisha / Òrìṣà	<i>[òrìṣà]</i>	Yoruba	Esprit incarnant une force de la nature ou un principe cosmique.
Òrun	<i>[òrún]</i>	Yoruba	Royaume spirituel des ancêtres et des immortels ; domaine invisible au-delà du monde physique.
Vodum	<i>[vòdũ]</i>	Vodoun	Variante du terme Vodoun, utilisé localement pour désigner un esprit ou un dieu spécifique dans le panthéon Vodoun.
Vodoun	<i>[vòdún]</i>	Vodoun	Religion traditionnelle de l'Afrique de l'Ouest, centrée sur la vénération des esprits et des ancêtres, et les forces naturelles.
Yovogan	<i>[jòvɔgàn]</i>	Danxomè	Intermédiaire entre les autorités coloniales et les communautés locales; souvent impliqué dans les affaires religieuses et sociales.

Table des illustrations

<i>Figure 1 - L'Afrique noire au début du XIXe siècle.....</i>	<i>4</i>
<i>Figure 2 – Tête royale en bronze de style yoruba, provenant d'Ifè (XIV^e-XV^e siècle). Source: Wikimedia Commons.....</i>	<i>11</i>
<i>Figure 3 - Ancien palais de l'empire d'Oyo, photo colorisée. Source: Wikimedia Commons.....</i>	<i>12</i>
<i>Figure 4 - Le corps d'élite féminin des Agoojée. Source: Wikimedia Commons.....</i>	<i>19</i>
<i>Figure 5 - Place Chacha à Ouidah. Source: Wikimedia Commons</i>	<i>21</i>
<i>Figure 6 -Les présidents de la République du Bénin (de gauche à droite: Mathieu Kérékou, Nicéphore Soglo, Boni Yayi et Patrice Talon). Source: Wikimedia Commons.....</i>	<i>31</i>
<i>Figure 7 - Carte postale (1906), Photo prise par Alphonse Roland (Angers). Village noir organisé par Jean-Alfred Vigé. Source: Wikimedia Commons</i>	<i>46</i>
<i>Figure 8 - Statue du Roi Glélé, mi-homme mi-lion, conservé au quai Branly avant sa restitution au Bénin fin 2021. Source: Wikimedia Commons</i>	<i>47</i>
<i>Figure 9 - De gauche à droite: la mosquée centrale de Ouidah, la Basilique de l'immaculée conception et le temple des pythons sacrés. Source: Wikimedia Commons.</i>	<i>52</i>

Table des matières

<i>Sommaire</i>	2
<i>Abréviations</i>	3
INTRODUCTION	5
PARTIE I : Les royaumes précoloniaux	8
<i>Chapitre 1 : Les autres royaumes de Bénin et de la région</i>	9
<i>Le pays Yoruba</i>	9
<i>Le royaume Ife</i>	10
<i>Le royaume Oyo</i>	11
<i>Chapitre 2 : Le royaume du Danxomè : organisation politique</i>	14
<i>Vodoun</i>	14
<i>La fondation du Danxomè</i>	16
<i>L'organisation du royaume</i>	17
<i>Chapitre 3 : L'institution de l'esclavage : pilier pour les économies locales et tremplin de diplomatie avec Europe</i>	19
<i>L'armée</i>	19
<i>L'esclavage</i>	20
<i>Les esclaves</i>	20
<i>Chapitre 4 : Pourquoi l'esclavage dans la région ??</i>	22
<i>Raisons économiques et sociales</i>	22
<i>La traite atlantique</i>	23
<i>Chapitre 5 : Fin du XIXe siècle et fin d'un empire : découpage de l'Afrique et colonisation</i>	24
<i>Les européens sont déjà présents dans la région</i>	24
<i>Intervention militaire</i>	25
<i>Rivalités européennes</i>	25

<i>Résistances locales</i>	26
<i>Conclusion de la Partie I</i>	28
<i>PARTIE II : Le Bénin dans l'ombre du passé : fabrication du mythe et tensions</i>	29
<i>Chapitre 1 : Héritage colonial et recompositions régionales</i>	30
<i>Construction d'un Etat post-colonial</i>	30
<i>Dépendances post-coloniales persistantes</i>	32
<i>Conclusion du Chapitre</i>	36
<i>Chapitre 2 : Réinvention d'un âge d'or</i>	37
<i>Le Royaume du Danxomè comme communauté imaginée</i>	37
<i>Les paradoxes de la mémoire nationale</i>	38
<i>La folklorisation de l'histoire</i>	39
<i>La sélection mémorielle</i>	39
<i>Conclusion du Chapitre</i>	40
<i>Chapitre 3 : Tensions générées par la réutilisation sélective du passé</i>	41
<i>Politiser la mémoire</i>	41
<i>Déséquilibre mémoriel</i>	42
<i>Tensions politiques et structurelles</i>	42
<i>Conclusion de la Partie II</i>	44
<i>PARTIE III : Utiliser le passé pour briller</i>	45
<i>Chapitre 1 : Le passé comme ressource du pouvoir</i>	45
<i>S'affirmer contre la visibilité coloniale</i>	45
<i>Chapitre 2 : Le passé comme ressource économique</i>	49
<i>Tourisme</i>	49
<i>Ouidah et le tourisme mémoriel</i>	50
<i>Ouidah: capitale Mondiale du Vaudou</i>	51
<i>CONCLUSION GÉNÉRALE</i>	53

<i>Bibliographie</i>	55
<i>Glossaire</i>	58
<i>Table des illustrations</i>	60
<i>Table des matières</i>	61